

UNIVERSITE DU QUEBEC

MEMOIRE

PRESENTE A

L'UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

(DE LA MAITRISE EN ETUDES QUEBECOISES)

PAR

JACQUES BELLEAU

BACC. SPE. HISTOIRE

L'INDUSTRIALISATION DE TROIS-RIVIERES :

1905 - 1925

MAI 1979.

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Résumé

L'industrialisation de Trois-Rivières (1905-1925).

La croissance industrielle à Trois-Rivières se situe dans le prolongement du mouvement que connut la vallée du Saint-Maurice à compter de 1890. Axée sur le secteur des pâtes et papier, elle permit l'exploitation des ressources forestières de la région tout en contribuant à développer son potentiel hydroélectrique. Trois-Rivières qui jouissait d'une bonne situation tira partie de cette situation grâce principalement à l'arrêté en conseil de 1910 interdisant l'exportation du bois coupé sur les terres de la couronne.

L'accroissement de l'activité industrielle sur le territoire du Saint-Maurice provoqua l'émergence et l'expansion du réseau urbain régional. Contigüe aux rives de la rivière Saint-Maurice, les villes connurent donc une forte croissance due à

une migration de travailleurs vers leurs entreprises et à un fort taux de natalité.

La période couverte par cette étude, 1905-1925, fut cruciale dans l'histoire déjà longue de la ville de Trois-Rivières. C'est au cours de cette période que fut mise en place la structure industrielle de la ville, laquelle lui permit de prendre un nouvel essor. Selon les rôles d'évaluation, qui sont la source principale de cette recherche, entre 1905 et 1925, quatre-vingt-dix entreprises s'y implantèrent alors que cinquante y cessèrent leur activité.

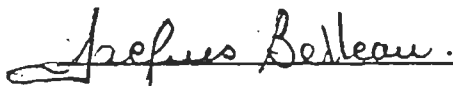
Dans ce mouvement d'industrialisation, quatre périodes peuvent être distinguées.

La première va de 1905 à 1908. Notre inventaire révèle la présence maintenue de vingt-huit entreprises et la disparition de cinq autres. Ce sont des entreprises typiquement trifluvien-nes et elles ont, dans bien des cas, un caractère familial. L'économie du bois, bien que déclinante, domine encore.

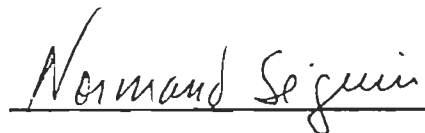
Entre 1908 et 1913, vingt-et-une sociétés apparaissent alors que nous perdons la trace de quinze autres. C'est l'époque de l'implantation des premières grandes entreprises, c'est aussi l'époque d'un "boom" pour l'industrie de la construction après l'incendie de 1908 qui rasa presque toute la ville. La période en est une de transition. Les activités liées au bois connaissent une nette remontée grâce à l'incendie et à l'implantation de la grande entreprise.

Au cours de la première guerre mondiale, dix-neuf compagnies implantèrent des usines à Trois-Rivières et quatre en fermèrent. L'industrie de guerre attisa ce mouvement provoquant la naissance de treize entreprises au cours de la seule année 1917. Durant cette période l'activité économique est stimulée par une forte demande dans divers secteurs et en particulier dans les industries de guerre.

Enfin, entre 1918 et 1923, vingt-deux sociétés commencent leurs activités alors que trente-et-une les cessent. Bien qu'il y ait une diminution du nombre d'entreprises, l'évaluation industrielle s'accroît. Ce phénomène, paradoxal en apparence, s'explique par la fermeture des industries de guerre, par la disparition des entreprises trop petites ou peu concurrentielles devant le mouvement de concentration qui s'accroît dans certains secteurs. Après cette période, la croissance industrielle de Trois-Rivières est le fait du grand capital.



Jacques Belleau



Normand Séguin

Remerciements.

Nous voudrions en tout premier lieu remercier notre directeur de recherche, M. Normand Séguin, qui a su par ses encouragements et ses conseils nous aider à réaliser ce mémoire. Nous aimerions aussi souligner l'aimable collaboration du personnel des Archives Nationale du Québec à Trois-Rivières et de la ville de Trois-Rivières. Enfin, nous aimerions remercier tous ceux qui de près ou de loin ont rendu possible cette étude.

J.B.

Table des matières.

Remerciements	ii
Table des matières	iii
Liste des tableaux	v
Liste des tableaux hors-texte en pochette	vi
Liste des sigles et abréviations	vii
Bibliographie	viii
Introduction	1
1 ^e partie:	
Chapitre 1: L'économie de la Mauricie durant la seconde moitié du 19 ^e siècle et les premières décennies du 20 ^e :	4
a) l'économie pré-industrielle	
b) l'économie industrielle	
Chapitre 2: L'industrialisation de Trois-Rivières (1905-1925)	21
2 ^e partie	
L'industrie trifluvienne une étude sectorielle	40
a) le textile	
b) le bois	
c) les pâtes et papier	
d) métallurgie et fonderie	
e) cuir et tanneries	
f) ganteries	
g) la construction navale	
h) alimentation, tabac et produits domestiques	
i) autres secteurs d'activités:	
1- matériaux de constructions	
2- embouteillage et brasserie	
3- les cerceuls	
4- les appareils radiophoniques	
5- les articles de sports	
6- les produits chimiques	
7- les accessoires automobiles	
Conclusion	82
Annexes:	
A- Les groupes d'intérêts à Trois-Rivières	86
B- Liste des règlements municipaux concernant l'industrie	88

- C- Capacités de production et réserves forestières des entreprises de pâtes et papier de la Mauricie vers 1920 98
- D- Documents complémentaires: 100
- 1- Explication des divergences entre les diverses sources statistiques données par le Recensement du Canada de 1921.
 - 2- Lettre du commissaire industriel de Trois-Rivières
 - 3- Contrat entre la ville de Trois-Rivières et la Compagnie Contant Monette et Pion.
 - 4- Règlement accordant une exemption de taxes à la Wayagamack Pulp & Paper Co.
 - 5- Contrat entre la ville et Three-Rivers Shiyards.
 - 6- Pétition sans date de citoyens du Cap-de-la-Madeleine.

Liste des tableaux.

Tableau 1: Population des districts de Champlain et St-Maurice (1851-1891)	7
Tableau 2: Population des districts de Champlain et St-Maurice (1901-1931)	18
Tableau 3: Natalités et mortalités des districts de Champlain et Saint-Maurice (1911-1931)	20
Tableau 4: Panorama du secteur industriel à Trois-Rivières (1905-1925)	23
Tableau 5: La croissance de la population à Trois-Rivières (1901-1931)	25
Tableau 6: Permis de construction à Trois-Rivières	28
Tableau 7: Répartition des travailleurs par secteur d'activité économique à Trois-Rivières en 1921	29
Tableau 8: Répartition des travailleurs du secteur de la transformation par secteur à Trois-Rivières en 1921	30
Tableau 9: Pourcentage du volume d'évaluation et de la main d'oeuvre par secteur à Trois-Rivières en 1921	30
Tableau 10: Répartition de la main d'oeuvre du secteur des services et des transports à Trois-Rivières en 1921	31
Tableau 11: Etats financiers de la ville de Trois-Rivières (1914-1925)	35
Tableau 12: Panorama industriel du Cap-de-la-Madeleine (1923-1929)	38
Tableau 13: Population du Cap-de-la-Madeleine (1901-1931)	39
Tableau 14: Taux de profit dans l'industrie des pâtes et papier (1900-1930)	56
Tableau 15: Les groupes d'intérêts à Trois-Rivières	83
Tableau 16: Capacités de production et réserves forestières des entreprises de pâtes et papier de la Mauricie vers 1920	99

Liste des tableaux hors-texte
(en pochette)

- Série I: Activité portuaire à Trois-Rivières (1912-1925)
- Série II: Evaluation sectorielle:
- 1- le textile
 - 2- le bois
 - 3- les pâtes et papier
 - 4- métallurgie et fonderie
 - 5- cuir et tanneries
 - 6- les ganteries
 - 7- la construction navale
 - 8- alimentation, tabac et produits domestiques
 - 9- autres secteurs d'activités
- Série III: Liste des entreprises par quartier, par secteur et évaluation municipale des bâtiments (1905-1925)

Carte hors-texte
(en pochette)

Trois-Rivières et ses quartiers.

Liste des sigles et abréviations

AMTR : Archives Municipale de Trois-Rivières
ANQ : Archives Nationale du Québec à Trois-Rivières
Co. : Compagnie, Company
Coll. : Collection
Corp. : Corporation
C.V. : Chevaux-vapeur
ed. : éditeur
Impr. : imprimerie, imprimeur
Ltd. : Limited
Ltée. : Limitée
No. : Numéro
P. : page
PP. : page à page
Pseud. : pseudonyme
St., Ste. : Saint, Sainte
SE : sans éditeur
SD : sans date
SL : sans lieu
SP : sans pagination
Vol. : volume

Bibliographie

Sources manuscrites:

- Allen, Louis. Le port de Trois-Rivières. Québec, Université Laval, Ecole supérieure de commerce, Licence en sciences commerciales, 1944. 39 p.
- Bourget, Harold. Monographie de la cité du Cap-de-la-Madeleine. Québec, Université Laval, Ecole de commerce, maîtrise en sciences commerciales, 1951. 60 p.
- Brouillette, Normand. Le déclin industriel de Shawinigan; ses conséquences sur l'organisation de la vie urbaine. Québec, Université Laval, Thèse de maîtrise, géographie, 1971. 230 p.
- Charbonneau, Claude. Trois-Rivières industriel. Québec, Université Laval, Ecole supérieure de commerce, licence en sciences commerciales, 1942. 58 p.
- Doucet, Roger. Monographie économique de la cité de Shawinigan Falls. Québec, Université Laval, Ecole de commerce, maîtrise en sciences commerciales, 1949. 78 p.
- Dumont, André. Monographie de la Compagnie Internationale de Papier de Trois-Rivières. Québec, Université Laval, mémoire de licence, géographie, 1971. 92 p.
- Norbert, Gabriel. Monographie du comté de Champlain. Québec, Université Laval, Ecole de commerce, maîtrise en sciences commerciales, 1952. 77 p.
- Parent, Robert. Histoire économique et sociale de la Wayagamack Pulp & Paper Co. (1910-1929). Montréal, Université du Québec, maîtrise en sociologie, 1975. X et 178 p.
- Piedalue, Gilles. Les groupes financiers et la guerre du papier au Canada (1920-1930). Texte présenté au congrès annuel de la Société Historique du Canada le 4 juin 1975. 45 p.
- Ricard, Denis. Etude du port de Trois-Rivières. Québec, Université Laval, Institut de Géographie., 1971. 65 p.
- Trois-Rivières, Archives Nationales du Québec. Ville de Trois-Rivières. Bureau du commissariat industriel. (6 boîtes).
- Trois-Rivières, Archives Nationales du Québec. Ville de Trois-Rivières. Causes judiciaires compagnies, corporations, particuliers. (9 boîtes).
- Trois-Rivières, Archives Nationales du Québec. Ville de Trois-Rivières. Divers.

- Trois-Rivières, Archives Nationales du Québec. Ville de Trois-Rivières. Livre des minutes de la Canadian Toy Works.
- Trois-Rivières, Archives Nationales du Québec. Ville de Trois-Rivières. Livre des minutes et comptabilité de la Compagnie de construction des Trois-Rivières.
- Trois-Rivières, Archives Nationales du Québec. Ville de Trois-Rivières. Minutes du conseil de la cité. (1905-1912)
- Trois-Rivières, Archives Nationales du Québec. Ville de Trois-Rivières. Registre des assurances-incendies de 1908.
- Trois-Rivières, Archives Nationales du Québec. Ville de Trois-Rivières. Registre des prêts aux incendiés de 1908.
- Trois-Rivières, Archives Nationales du Québec. Ville de Trois-Rivières. Rôle d'évaluation de la ville de Trois-Rivières. 1905 à 1925.
- Trois-Rivières, Archives municipales. Règlements du conseil de la ville de Trois-Rivières, 1888-1906.
- Trois-Rivières, Archives municipales. Règlements du conseil de la ville de Trois-Rivières, 1906-1923.

Sources imprimées:

- Barthe, J.-B. Meilleur (éd.). Trois-Rivières, album illustré: histoire, géographie, industrie. Trois-Rivières, 1903. sp.
- Blanchard, Raoul. La Mauricie. Trois-Rivières, le Bien Public, 1950. 159 p. (coll. l'histoire régionale no. 3)
- Boucher, Thomas. Mauricie d'autrefois. Trois-Rivières, le Bien Public, 1952. 207 p. (coll.: l'histoire régionale no. 11)
- Brouillette, Benoit. Le développement industriel de la vallée du Saint-Maurice. Trois-Rivières, le Bien Public, 1932. 54 p. (coll.: les pages trifluviennes, série a, no. 2)
- Brouillette, Benoit. "L'industrie des pâtes et du papier", in Minville, Esdras. La forêt. Montréal, Fides, 1944. pp. 171 à 231.
- Canada. Cinquième recensement du Canada, 1901, volume III. Ottawa, S.E. Dawson, impr. du Roi, 1905. 384 p.
- Canada, Sixième recensement du Canada, 1911, volume III. Ottawa, C.H. Parmelie, impr. du Roi, 1913. 432 p.
- Canada. Septième recensement du Canada, 1921. Ottawa, F.A. Acland, impr. du Roi. 1929.

- Cadieux & Derome. Le Canada ecclésiastique. Almanach annuaire du clergé canadien. Montréal, librairie St-Joseph, 1905-1909.
- Cambray, J.-Alfred. Bribes d'histoire du Cap-de-la-Madeleine 1634-1947. Sl., 1947. 54 p.
- Caron, Napoléon. Deux voyages sur le Saint-Maurice. Trois-Rivières, P.-V. Ayotte, sd. 322 p.
- Charbonneau, J.-A.(éd.). L'almanach des Trois-Rivières 1917. Trois-Rivières, 1917. 174 p.
- Dales, J.-H. Hydroelectricity and industrial development: Québec 1898-1940. Cambridge, Harvard university Press, 1957. 269 p.
- Derome, L.-J.-A. Le Canada ecclésiastique. Almanach annuaire du clergé canadien. Montréal, librairie Beauchemin. 1910-19__
- Desbiens, Lucien. Au coeur de la Mauricie (La Tuque). Trois-Rivières, le Bien Public, 1933. 61 p. (Coll.: les pages trifluviennes, série a, no.8).
- Désilets, Auguste. La Grand'Mère. Trois-Rivières, le Bien Public, 1933. 65 p. (Coll.: les pages trifluviennes série a, no. 10)
- Faucher, Albert; Lamontagne, Maurice. "L'histoire du développement industriel au Québec", in Rioux, Marcel; Martin, Yves. La société canadienne française. Montréal, hurtubise, HMH, 1971. pp. 265-277.
- Filteau, Gérard. L'épopée de Shawinigan. Shawinigan, impr. Guertin & Gignac, 1944. 430 p.
- Hamelin, Jean; Montminy, Jean-Paul. "Québec 1896-1929: une deuxième phase d'industrialisation", in Idéologies au Canada-français 1900-1929. Québec, Presses de l'Université Laval, 1974. pp. 15-28. (coll.: Histoire et sociologie de la culture no. 5).
- Hardy, René; Trépanier, Guy; Belleau, Jacques. La Mauricie et les Bois-Francs: inventaire bibliographique 1760-1975. Montréal, Boréal Express, 1977. 389 p. (coll.: Mékinac no.2)
- Hardy, René, Gamelin, Alain; Rousseau, Carmen. La Mauricie et les Bois-Francs: chronologie régionale 1850-1950. Trois-Rivières, Groupe de recherche sur la Mauricie, 1979. 151 p.
- Landry, Armour. Bribes d'histoire. Trois-Rivières, le Bien Public, 1933. 72 p. (coll.: les pages trifluviennes, série a, no.1)

- Marshall, Herbert et al. Canadian-American industry. New-York, Russell-Russell, 1970. 360 p.
- Poulin, Gonzalve. Notre-Dame des Sept-Allégresses 1911-1961. Un demi-siècle d'histoire paroissiale. Trois-Rivières, Notre-Dame des Sept-Allégresses, sd. 94 p.
- Québec. Annuaire statistique. Québec, E. Cinq-Mars, impr. du Roi, 1914 1918 et Ls-A. Proulx, impr du Roi, 1919-19__.
- Roby, Yves. Les québécois et les investissements américains (1918-1929). Québec, Presses de l'Université Laval, 1976. 250 p. (coll.: les cahiers d'histoire de l'Université Laval no. 20).
- Rumilly, Robert. Histoire de la province de Québec, vol. XII à XXVII. Montréal, Ed. B. Valiquette, Montréal éditions, ed. Chanteclerc, Fides.....
- Ryan, William, F. The clergy and economic growth in Québec 1896-1914. Québec, Presses de l'Université Laval, 1966. 348 p.
- Saint-Germain, Maurice. Une économie à libérer. Le Québec analysé dans ses structures économiques. Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1973. 471 p.
- Saint-Maurice Valley Chronicle (éd.). Three-Rivers year book. Trois-Rivières, 1932. 195 p.
- Société historique industrielle. (éd.). Une page d'histoire de Trois-Rivières et la région. Montréal, sd. 420 p.
- Sylvain, (pseud.: Fanneton, Auguste). Horizons mauriciens. Trois-Rivières, le Bien Public, 1962. 139 p.
- Thériault, Yvon; St-Cyr, Jacques. Trois-Rivières incorporée 1857-1957. Trois-Rivières, 1958. 87 p.

Articles de périodiques:

- Cloutier, St-Georges. "Trois-Rivières", in l'Actualité économique, vol. 15, tome 1, no. 1-2, 1939. pp.147-167.
- Gagnon, Fernand. "Histoire de l'industrie trifluvienne au XX^e siècle" in Société d'histoire régionale de la Mauricie, cahier d'histoire no. 1, 1964. pp.64-67.
- "Le mouvement industriel à Trois-Rivières", in Bulletin de la Société de Géographie de Québec, vol. 6, no. 5, sept-oct. 1912. pp.345-346.

- Niosi, Jorge. "La Laurentide (1887-1928): pionnière du papier journal au Canada", in Revue d'Histoire de l'Amérique Française, vol. 29, no. 3, dec. 1975. pp. 375-415.
- Le Nouvelliste, (éd.). "L'entreprise privée au travail dans la vallée du Saint-Maurice", numéro spécial, 19 décembre 1945. 96 p.
- Piché, Paul-Emile. "Ou en est notre industrie du papier", in l'Actualité économique, vol. XII, tome II, no. 1, novembre 1936, pp. 11-50.
- Witham, W.B. "L'industrie canadienne des pâtes et papiers", in l'Actualité économique, vol. XLV, 1969-1970, no. 2, juillet-septembre 1969.

Journaux dépouillés:

- Le Bien Public (Trois-Rivières), 1909-1925.
- Le Nouveau Trois-Rivières, 1908-1917.
- Le Trifluvien, (Trois-Rivières), 1905-1908.

Introduction

La nécessité d'étudier le Québec en dehors des grands centres , tels que Montréal et Québec, n'est plus à démontrer. La Mauricie, qui s'étend le long de la rivière Saint-Maurice, est sans doute l'une des régions les plus intéressantes à étudier non seulement parce qu'elle se situe à mi-chemin entre Montreal et Québec, mais surtout à cause de son économie qui participe à la fois de l'économie des régions de base du Québec et de celles des régions de ressources.

Les circonscriptions de Champlain et Saint-Maurice délimitent, pour nous, le territoire de la vallée du Saint-Maurice. Les villes de La Tuque, Grand'Mère, Shawinigan, Cap-de-la-Madeleine et Trois-Rivières appartiennent à cette région. Cette recherche vise à étudier la structure industrielle de l'une de ces villes: Trois-Rivières.

L'un des premiers postes de traite établi, en 1634, Trois-Rivières demeura jusqu'au milieu du siècle dernier une ville essentiellement commerciale et administrative. La venue de quelques établissements liés à la coupe du bois vers 1850, lui permit de se donner une nouvelle vocation. Le commerce du bois fut prospère jusqu'aux environs de 1880 alors qu'une crise le frappa. La ville stagna jusqu'en 1908 alors qu'une nouvelle phase de son histoire commença avec l'arrivée de la Wabasso. Trois-Rivières entra dans sa phase d'industrialisation.

Le but de cette recherche est double. Premièrement il s'agissait de faire ressortir la structure industrielle de Trois-Rivières entre 1905 et 1925. Pour atteindre cet objectif, nous avons dû faire un inventaire industriel de la ville au cours de cette période. Nous avons recensé plus de cent vingt-cinq entreprises. Les sources que nous avons utilisés furent nombreuses, la principale demeurant les rôles d'évaluation de la ville de Trois-Rivières. Deuxièmement, en arrière-plan de cette activité industrielle, nous discernerons une forte croissance de la population au cours de la période qui va de 1905 à 1925.

Plusieurs raisons expliquent ces limites chronologiques. Précisons dès le départ que c'est entre 1905 et 1925 que se firent les implantations industrielles majeures. Après cette période, le mouvement se poursuivra au Cap-de-la-Madeleine. En 1905, c'était encore l'économie déclinante du bois, persistante du siècle précédent, qui caractérisait l'économie trifluvienne. Cependant, à compter de 1908, la grande industrie fit son

apparition. L'industrialisation de Trois-Rivières se poursuit jusqu'en 1925 alors que s'ouvrait la dernière grande entreprise: la Georges Christie. Ce fut au cours de cette période de vingt années que la structure industrielle trifluvienne fut mise en place. C'est cette période qui est couverte par notre étude.

Le présent mémoire comprend deux grandes parties. La première situe Trois-Rivières dans sa région; nous y faisons un retour sur l'économie trifluvienne et mauricienne au 19^e et au début du 20^e siècle. Parallèlement à ce survol économique nous verrons émerger le réseau urbain régional. La deuxième partie de notre étude traite spécifiquement de la structure industrielle de Trois-Rivières par secteur.

Première partie.

Chapitre 1

L'économie de la Mauricie durant la seconde moitié du 19^e siècle et les premières décennies du 20^e.

A) l'économie pré-industrielle:

L'occupation de la vallée du Saint-Maurice fut précédée de plusieurs missions d'explorations: en 1828, en 1829, en 1830 et en 1847. Rapidement, des concessions forestières furent accordées et, dès 1840, on ouvrait une scierie sur la rivière Cachée. Elle fut déménagée en 1852 à la Gabelle, située à quelques kilomètres au nord de Trois-Rivières. Au cours de cette même année, le gouvernement entreprit la construction de glissoires et d'estacades afin de permettre la descente du bois vers Trois-Rivières. Le pin rouge et le pin blanc étaient les essences recherchées. Selon Blanchard: "... de 1870 à 1873, la rivière roulait un million de bûches par printemps."(1) En 1856

et 1857 on construisit des routes allant du fleuve à la hauteur des Piles de chaque côté de la rivière.(2) En 1878 une voie ferrée reliait Trois-Rivières aux Piles.

A côté de cette activité forestière, a pris forme une agriculture peu intégrée au marché. Certaines études affirment que si l'agriculture, dans les zones nouvellement ouvertes de la vallée du Saint-Maurice, n'est guère avancée à cette époque, c'est principalement à cause des exploitations forestières.

Raoul Blanchard dit à ce sujet:

"Sans avoir trouvé la preuve, je reste persuadé que s'ils (les colons) ne se sont pas précipités sur la Mauricie, c'est qu'on leur refusait des terres, et l'action tenace des compagnies de bois est vraisemblablement la grande responsable de l'inhibition qui engourdit cette belle vallée."(3)

Mais, c'est la nature même du sol dans une grande partie de la région, qui ne se prêtait pas à tous les types de culture, qui expliquerait la faible attraction des terres de la vallée et les faibles rendements de celles-ci.

L'économie de la vallée ne reposait pas uniquement sur la forêt et l'agriculture. Les forges du Saint-Maurice, qui furent ouvertes sous le régime français, celles de Radnor situées à Saint-Maurice fondées en 1854 et le haut-fourneau du ruisseau

(1)- Blanchard, Raoul. La Mauricie. Trois-Rivières, le Bien Public, 1950. p.56.

(2)- Les Piles sont situées à quelques kilomètres au nord du site de Grand'Mère. Saint-Jean des Piles et Saint-Jacques des Piles, que l'on nomme aussi Grandes Piles, marquent le point à partir duquel la rivière Saint-Maurice est navigable. Ces villages étaient des points de transit des marchandises et des travailleurs destinés aux chantiers.

(3)- Blanchard, op. cit. p. 60.

l'Islet qui vit le jour en 1848, l'attestent clairement. Les "vieilles forges" eurent une vie assez mouvementée. Elles furent fermées de 1845 à 1863 puis furent remises en activité sous la direction des Mac Dougall. Ceux-ci firent aussi, en 1863, l'acquisition de la forge du ruisseau l'Islet. La production des forges du Saint-Maurice était limitée presque exclusivement aux gueuses de fonte. Vingt années plus tard les forges du Saint-Maurice cessaient de nouveau leurs activités à cause de l'épuisement ^{des forêts} qui fournissaient le charbon nécessaire aux travaux et de la disparition progressive de l'oxide de fer que l'on tirait des marais. Les autres forges firent face aux mêmes problèmes. En 1878 c'était le tour des forges du ruisseau l'Islet. Trente années plus tard, en 1908, les forges Radnor fermaient aussi. Il ne restait alors que de petites entreprises exploitant l'oxide de fer pour en tirer l'ocre et le calcaire que l'on transformait en chaux.

Vers 1880 l'économie mauricienne entrait dans une période de graves difficultés. Le bois de sciage se raréfiait et se vendait moins bien parce que peu à peu l'acier concurrençait le bois comme matériau dans la construction navale et industrielle. La Mauricie subissait les contrecoups du passage de l'économie de l'ère commerciale à l'ère industrielle.(4) L'absence de combustible naturel et l'épuisement du minerai accentuèrent cette période de crise. Cette période de difficultés se prolongea jusqu'en 1890 alors qu'une usine de pâte ouvrit

(4)- Il ne faudrait pas pour autant minimiser les effets de la crise économique mondiale qui frappa le Québec entre 1873 et 1879.

Tableau 1(5)

Population des districts de Champlain et St-Maurice
(1851 - 1891)

a) <u>municipalités de paroisse</u>	1851	1861	1871	1881	1891
La Visitation de Champlain	1923	2177	1601	1668	1523
La Visitation de la Pointe du Lac	1602	785	1467	1607	1366
Notre Dame du Mont-Carmel		492	1239	1336	2042
Ste-Anne de la Pérade	2481	2908	2860	3190	2820
Ste-Anne d'Yamachiche	4123	1609	2365	2740	2025
St-Adelphe					352
St-Barnabé de Gatineau	1490	824	1639	1979	2014
St-Boniface de Shawinigan	283	480	1189	1368	1328
St-Elie			472	797	835
St-Etienne des Grès	912	998	2574	3119	2166
Ste-Flore		365	798	1268	1932
St-François Xavier de Batiscan	955	1004	1036	1141	996
Ste-Geneviève de Batiscan	2072	2171	2277	2294	1985
St-Luc de Vincennes			734	818	795
Ste Marthe du Cap-de-la-Made.	1123	1027	1226	1437	1289
St-Mathieu			130	263	233
St-Maurice	1648	3300	2854	3049	2565
St-Narcisse		979	1469	2015	1950
St-Prospcr	781	1028	1147	1382	1358
St-Sévère		464	822	888	972
St-Severin					1068
St-Stanislas de la rivière des Envies		2378	2703	3235	2456
Ste-Thècle				615	1101
St-Tite		2179	1531	2239	2535
Trois-Rivières (paroisse)	801	316	844	626	795
b) <u>villes et villages</u>					
Fermont			150	250	475
Trois-Rivières	4936	6058	7570	8670	8334
Yamachiche					908
c) <u>autres entités</u>					
Territoires non-organisés			633	881	2142
St-Tite et chantiers					

	1851	1861	1871	1881	1891
Population totale	28343	24119	41362	49120	50368
Population rurale	23407	18061	33642	40100	40651
Population rurale (%)	82.5	74.8	81.3	81.8	80.7
Population urbaine	4936	6058	7720	8920	9717
Population urbaine (%)	17.4	25.1	18.6	18.1	19.2

(5)- Ces données sont tirées des Recensements du Canada de 1851, 1861 et 1951. Les données de 1871 à 1951 sont tirées du Recensement de 1951. Les nombres peuvent différer des ceux publiés dans les rapports décennaux. Ces différences sont explicables par les ajustements de frontières des localités qui sont faites au cours de cette période. En 1951 les compilateurs font une récapitulation des statistiques de population et les ajustent en fonction des nouvelles limites.

ses portes à Grand'Mère utilisant comme force motrice l'énergie hydro-électrique. Cette première initiative allait avoir des imitateurs au cours des années qui suivirent. Grâce à ces investissements majeurs l'économie put sortir de cette période de stagnation.

De 1851 à 1871 la population s'était accrue de 13,000 habitants alors qu'au cours de vingt années suivantes, de 1871 à 1891, elle n'en gagna que 9,000. Cette faible croissance est due à la crise du commerce du bois. Avec les débuts de l'industrialisation, en dix années, la population de la région enregistrera une augmentation de 11,000 habitants soit autant qu'au cours des deux décennies précédentes. Trois-Rivières demeura jusqu'en 1898 la seule localité d'importance. Petite ville de commerces et de services, elle desservait une population rurale répartie en plus de trente communautés. Ce n'est qu'à la toute fin du siècle que le réseau urbain de la région commença véritablement à émerger au sein de ces petites localités. Cela coïncidait avec la montée de l'industrialisation.

B) l'économie industrielle:

La crise du commerce du bois rendait plus impérieuse l'industrialisation, elle favorisa l'implantation de la Laurentide Pulp à Grand'Mère en 1890. La venue de cette société marqua l'entrée de la vallée du Saint-Maurice dans une nouvelle ère: celle de l'industrialisation. John Forman, un immigrant écossais et marchand de Montréal, obtint du conseil municipal de Sainte-Flore en 1882 une exemption de taxes pour vingt-cinq années. Après un premier échec, il se mit à la recherche

de nouveaux associés. Il les trouva aux Etats-Unis. En tête de l'équipe se trouvait Albrecht Pagenstecher. Le capital souscrit permit la mise en place des éléments nécessaires au traitement du bois et à sa transformation. Voici comment un chroniqueur relate l'histoire:

"Le développement hydraulique avait absorbé plus de deux cent mille piastres; le moulin à pulpe environ deux cent cinquante mille, dont les deux tiers pour les machines à pulpe et l'outillage; le moulin à scie, la machine shop, un autre cent mille dollars. Il y avait en outre la nécessité prochaine d'acheter des concessions forestières, de construire un embranchement pour atteindre le Lac-à-la-Tortue, etc. Enfin il fallait du capital roulant pour exécuter à l'avance les opérations forestières, pour acheter divers ingrédients de la pulpe, pour réparer la machinerie, pour payer les gages, pour supporter les comptes des clients en attendant les rentrées. Bref, tout cela dut immobiliser trois quarts de million."(6)

La ville de Grand'Mère fut construite autour de la nouvelle usine dont les activités débutèrent en 1890. L'entreprise devint une société papetière en 1898.

Shawinigan (7) suivit de près l'exemple de Grand'Mère. Les rapides de la rivière Saint-Maurice furent domptés en 1899. Une aluminerie et une papeterie, deux types d'entreprise dont la production requiert une grande quantité d'énergie, y furent construites: ce sont la Belgo et la Royal Aluminium. Elles prirent vite de l'expansion. La Belgo produisit, en moyenne, au cours de sa première année d'opération, 85 tonnes de pâte mé-

(6)- Désilets, Auguste. La Grand'Mère. Trois-Rivières, le Bien Public, 1933. p. 45.

(7)- Normand Brouillette dans son mémoire de maîtrise explique les facteurs de localisation de chaque secteur d'activité industrielle à Shawinigan.
Brouillette, Normand. Le déclin industriel de Shawinigan; ses conséquences sur l'organisation de la vie urbaine. Québec, Université Laval, M.A., Géographie, 1971.

canique par jour. En 1903 le papier devint l'élément principal de production. Trois années plus tard on ouvrit une scierie à proximité et l'aluminerie fut agrandie. La Shawinigan Carbone ouvrit ses portes en 1904. Trois années plus tard, en 1907, la première phase d'industrialisation de Shawinigan prenait fin.

"La ville et ses entreprises s'étaient développées à un rythme accéléré qui pouvait difficilement se maintenir. De plus l'année 1907 fut une année de crise financière qui affecta grandement la vie de toutes les entreprises."(8)

Il y eut reprise avec la guerre. La Canadian Electro Products et la Shawinigan Electro Métaux Co. ouvrirent leurs portes en 1916. La Prest-O-Lite commençait ses activités l'année suivante.

A La Tuque aussi, le scénario fut sensiblement le même.

"L'installation à La Tuque de la Québec & St-Maurice Industrial Company, de Berlin New Hampshire, qui avait acheté en 1909, les pouvoirs hydrauliques locaux imprima au village naissant son essor définitif."(9)

Avant l'arrivée des Brown, qui produisaient du papier à Berlin au New Hampshire, La Tuque n'était qu'un centre de ravitaillement pour les chantiers utilisant l'embranchement de la rivière Jeannotte du chemin de fer Québec et Lac Saint-Jean construit en 1900 pour relier La Tuque. Le Transcontinental passa par cette ville en 1910.

(8)- Filteau, Gérard. L'épopée de Shawinigan. Shawinigan, impr. Guertin et Gignac, 1944. p. 151.

(9)- Desbiens, Lucien. Au coeur de la Mauricie (La Tuque). Trois-Rivières, Le bien Public, 1933. p. 26.

Trois-Rivières ne fut touché qu'en 1908 par le mouvement d'industrialisation. Cette année-là, la Wabasso choisit Trois-Rivières pour la construction de son usine de textile. Puis ce furent les usines de guerre. Après celle-ci, coup sur coup, deux sociétés papetières, la C.I.P. et la St-Lawrence, s'établirent à Trois-Rivières.

L'industrie fut le moteur du développement du réseau urbain de la Mauricie. L'exploitation des richesses naturelles, essentiellement l'eau et la forêt, à une étape particulière de développement technique, permirent cette expansion. Ces deux facteurs sont primordiaux. Cependant, les facilités de transport et la main d'oeuvre disponible constituaient aussi des facteurs attractifs pour les investisseurs.

L'exploitation du potentiel énergétique de la rivière Saint-Maurice s'est étalée sur une quinzaine d'années au rythme des aménagements. En voici les grandes lignes.

La première centrale, celle de Grand'Mère, fut construite en 1888 par la Laurentide. La seconde, celle de Saint-Narcisse, commença à produire de l'électricité en 1893. Elle appartenait à la North Shore Power. L'énergie produite par cette centrale était acheminée vers Trois-Rivières grâce à une ligne de haute tension. Les chutes de ces centrales avaient été cédées aux compagnies exploitantes contre une certaine somme d'argent. Les conditions pour la cession de celles de Shawinigan furent différentes.

En 1897 G.-A. Nantel, ministre des terres et forêts, an-

nonça la vente aux enchères des chutes de Shawinigan. La mise à prix fut fixée à \$ 10.000,00. Uldoric Carignan et Nagegius Mailhot de Trois-Rivières s'associèrent pour jeter les bases de la Shawinigan Electric Light and Power Co. Ltd. Ils s'assurèrent d'appuis financiers et obtinrent des contrats d'éclairage de diverses localités. Malheureusement pour les deux trifluviens, des élections eurent lieu et le gouvernement fut défait. Le nouveau ministre des terres et forêts, Simon-Napoléon Parent, changea les conditions de la mise à l'enchère.

"... Shawinigan valait plus que cela et celui qui voudrait l'acquérir devrait payer. De plus, il doutait de la capacité de la "Shawinigan Electric Light and Power" à aménager convenablement les chutes. Cette compagnie se formait d'épargnants, alors qu'il fallait des capitalistes pour mener à bien pareille entreprise."(10)

La mise à prix fut quintuplée. Les conditions étaient maintenant trop exigeantes pour Carignan et Mailhot: obligation de dépenser deux millions de dollars dans les dix-huit mois suivant la vente, d'en dépenser deux autres au cours de l'année suivante, de faire fonctionner la centrale vingt mois après la cession des chutes, de verser deux cent mille dollars de salaires annuellement.(11) Les chutes furent acquises en septembre 1897 par John Joyce, l'associé d'Edward Aldred. La Shawinigan Water and Power se mit aussitôt à la recherche de contrats afin de vendre l'énergie dont elle disposait. L'un des plus importants contrats fut passé avec la Montreal Light Heat and Power Company.

(10)- Filteau, op. cit. p. 89.

(11)- Ibid. p. 90.

"La réussite était telle que la Shawinigan pouvait déjà songer à étendre son champ d'action. C'est en prévision de cette expansion qu'en juin 1907, elle acquit du gouvernement le lit de la rivière tant en amont qu'en aval des chutes. Cela lui permettait d'ériger des barrages en temps opportun et d'élever le niveau des eaux. En même temps, elle achetait complètement la North Shore Power de Saint-Narcisse."(12)

La Shawinigan voyait son expansion sérieusement freinée par le débit irrégulier du Saint-Maurice. En 1908, trois barrages furent mis en chantier aux décharges des lacs Kempt, Manouan et Watoussé pour régulariser le cours d'eau. Des barrages de retenues furent aussi construits en travers des chenaux du Saint-Maurice, l'un entre Almaville et l'île Melville et l'autre en travers du chenal principal de la rivière. Ces travaux permirent la construction entre 1910 et 1914 de la centrale numéro 2 de Shawinigan d'une puissance initiale de 37,000 chevaux-vapeur. En 1916, la Laurentide Power Company devenait une filiale de la Shawinigan. Elle était la succursale de la Laurentide Pulp chargée de l'exploitation de la centrale construite en même temps que l'usine de pâte.

Une fois de plus, le débit irrégulier de la rivière obligea la Shawinigan à marquer le pas. La Commission des Eaux Courantes du Québec reçut en 1912 l'autorisation d'ériger des digues et réservoirs. En retour, les compagnies s'engageaient à payer une redevance sur l'eau fournie. Deux années plus tard le gouvernement fédéral donnait son accord. Les travaux furent complétés en 1917.

(12)- Ibid. p.126.

"La régularisation du St-Maurice est un garant de stabilité aux usines, qui tirent leur force motrice de cette rivière. Le chômage périodique durant chaque hiver avant 1917, cessa. De nouvelles usines s'installèrent, les anciennes doublèrent leur production. Le flottage se fit plus régulièrement et plus facilement. La Laurentide Company perdait avant 1917, selon le témoignage de son gérant-général, \$ 19.000 en intérêt sur la valeur des deux millions de billes retenues en cours de flottage et était parfois obligée d'acheter annuellement jusqu'à 12.000 cordes de bois livrables par voie ferrée."(13)

Dès cette époque la Shawinigan contrôlait la presque totalité de l'énergie hydroélectrique de la région, ce qui faisait d'elle l'une des entreprises les plus puissantes du Québec avec des ramifications dans diverses branches de l'industrie et du génie.

Sans l'essor de la puissance hydroélectrique de la rivière Saint-Maurice, il eût été impossible d'envisager un grand mouvement d'industrialisation dans la vallée du Saint-Maurice.

Les méthodes de fabrication mécanique du papier étaient utilisées depuis le milieu du 19^e siècle. Cette production étant grande consommatrice d'énergie, les sites offrant des avantages comparables à ceux de la Mauricie étant rare, il n'est guère surprenant de voir s'implanter trois usines de pâtes et papier au nord de Trois-Rivières.

Les réserves forestières américaines s'épuisant, les Américains se tournèrent vers le Canada et commencèrent à importer de la matière première. Le gouvernement de l'Ontario fut

(13)- Brouillette, Benoit. Le développement industriel de la vallée du Saint-Maurice. Trois-Rivières, le Bien Public, 1932. p.21.

le premier à réagir en 1900.

"The Province of Ontario began the process to stimulating the erection of pulp and paper mills in 1900 by prohibiting the export of pulpwood from the Crown lands in the Province. Similar legislation was passed by the Dominion Parliament in 1907 with reference to Dominion Crown Lands in the Prairie Provinces. In 1910 export of pulpwood from Crown Lands with its borders was prohibited by Quebec, in 1911 by New Brunswick, and in 1913 by British Columbia."(14)

En 1923 le gouvernement canadien songea à interdire l'exportation des billes coupées dans les boisées privées. Cette mesure ne fut jamais mise en application à la grande satisfaction du gouvernement Taschereau qui voyait dans ces expéditions une source de revenus pour les agriculteurs québécois.(15) Cette politique de l'embargo eut pour conséquence de forcer les producteurs américains à investir dans des usines au Canada. C'est ainsi que, par suite de l'embargo, on vit la Wayagamack en 1910, la C.I.P. en 1919 et la St-Lawrence en 1920 s'établir à Trois-Rivières. Les capitalistes canadiens surent aussi profiter de cette situation.

La production des sociétés papetières et des autres firmes industrielles exigeait la mise en place d'une infrastructure de transport. Nous avons vu précédemment que des routes et un chemin de fer reliaient Trois-Rivières aux Piles. De là, en utilisant un bateau à vapeur, il était possible de se rendre à La Tuque.

(14)- Marshall, Herbert et al. Canadian-American industry. New-York, Russell & Russell, 1970. p. 36.

(15)- Roby, Yves. Les québécois et les investissements américains (1918-1929). Québec, Presses de l'Université Laval, 1976. p. 68.

La ville de Trois-Rivières s'était dotée en 1882 d'une commission portuaire. Le port à cette époque était un point d'escale et de transit. Si l'on tient compte des activités des entreprises possédant leurs propres installations, nous pouvons dire que le port de Trois-Rivières était assez actif mais il n'était pas un concurrent sérieux⁽¹⁶⁾ pour les ports de Montréal et Québec. Pour s'en convaincre, il suffit de jeter un regard sur les statistiques réunies dans le tableau hors-texte I (situé en pochette). Ce tableau nous fait voir le mouvement des navires dans le port de Trois-Rivières (ce qui exclut toutes les activités se déroulant sur les quais d'entreprises). Notons les écarts entre les données obtenues de sources différentes. Nous ne pouvons les expliquer dans l'état présent de notre recherche. Un autre fait est troublant dans ce tableau, il n'y a pas d'accroissement de trafic au cours des années de guerre. C'est donc dire que le bateau n'était guère utilisé pour l'expédition des marchandises.

Cette constatation nous permet de croire que le chemin de fer était de loin le principal moyen de transport utilisé par les industriels en Mauricie. Les routes que l'on avait construites en 1856 et 1857 de même que le chemin de fer de 1878 ne suffisaient plus au début du 20^e siècle. Il fallut songer à autre chose. Le chemin de fer reliait Trois-Rivières à Québec en 1879 et à Montréal l'année suivante. En 1905, un projet de chemin de fer reliant Trois-Rivières à Shawinigan était

(16)- Nous sommes portés à croire que la cession de terrains en bordure du fleuve à des entrepreneurs en vue de l'établissement d'usine a nui à l'expansion de la ville de Trois-Rivières en la privant d'espace qui aurait pu servir à l'agrandissement du port qui ainsi aurait recueilli une plus grande partie du trafic maritime.

lancé. La municipalité de Trois-Rivières adopta à cet effet un règlement qui accordait à la Compagnie de Chemin de fer de la Vallée du Saint-Maurice une aide de \$ 3.000,00 par mille de voie construite entre Trois-Rivières et Saint-Jean des Piles. (17) La ligne fut inaugurée en janvier 1907.

Un autre facteur de localisation est intrinsèque au phénomène de l'industrialisation: la main d'oeuvre. Certaines firmes s'établirent, par exemple à Trois-Rivières, afin d'y utiliser la main d'oeuvre féminine. C'était notamment le cas de l'industrie du textile.

Enfin, l'implantation de la grande entreprise devint un facteur de localisation. C'est ainsi que l'on vit s'établir dans le sillage des grandes sociétés de petites firmes qui produisaient pour celles-ci ou utilisaient leur production à diverses fins. La George Christie, qui produisait des toiles métalliques pour les machines à papier, est un exemple de ce type de sociétés.

Entre 1901 et 1931, sous l'impulsion de l'industrialisation, la population s'accrut rapidement. Le nombre de localités et la population doubla, treize villes ou villages surgirent sur le territoire. A l'exemple de l'ensemble du Québec, la population de la Mauricie s'urbanisait. Les populations rurales se stabilisèrent perdant de leur poids relatif. En 1931, les proportions pour l'ensemble de la région étaient de 65.2% pour la population urbaine contre 34.7% pour la population rurale.

(17)- Chapitre 133, adopté le 23 août 1905.
AMTR, Règlements du Conseil, vol. 1.

Tableau 2 (18)

Population des districts de Champlain et Saint-Maurice
(1901 - 1931)

	1901	1911	1921	1931
<u>a) municipalités de paroisse</u>				
Almaville			685	1081
Charette			922	1186
Langelier			324	292
La Visitation de Champlain	1539	1600	819	937
La Visitation de la Pointe du Lac	1337	1316	1400	1345
Notre Dame du Mont-Carmel	1722	1757	768	871
St-Adelphe	750	1437	1498	1561
Ste-Anne de la Pérade	2550	2513	1561	1479
Ste-Anne d'Yamachiche	2195	1845	1615	1657
St-Barnabé de Gatineau	2291	2501	1419	1384
St-Boniface de Shawinigan	3818	1513	1042	1020
St-Elie	1375	1281	1014	995
St-Etienne des Grès	741	1688	1464	1639
Ste-Flore	3144	2541	3413	3001
St-François Xavier de Batiscan	1173	1280	1397	1351
Ste-Geneviève de Batiscan	1814	1847	1725	1683
St-Gérard des Laurentides				397
St-Jacques des Piles	626	682	548	580
St-Jean des Piles	554	764	649	591
St-Joseph de Mékinac	141	216	240	268
St-Louis de France		587	608	740
St-Luc	660	718	749	747
St-Mathieu	544	770	616	561
Ste-Marthe du Cap-de-la-Made...	1464	2101	660	784
St-Maurice	2210	1763	1639	1714
St-Narcisse	2015	2233	2059	2159
St-Prosper	1334	1316	1187	1167
St-Rock de Mékinac		316	329	319
St-Sévère	864	895	890	716
St-Séverin	1183	1363	1290	1397
St-Stanislas de la Rivière des Envies	2294	2303	1386	1398
Ste-Thècle	1658	2492	1705	1811
St-Thomas de Caxton			418	433
Ste-Théophile	1321	1348	1266	820
St-Thimothée		921	1032	1005
St-Tite	3214	1608	1611	1552
Trois-Rivières (paroisse)	758	750	881	1199
<u>b) villes et villages</u>				
Baie de Shawinigan		1024	1213	1316
Cap-de-la-Madeleine			6738	8748
Champlain			698	556
Deux-Rivières			642	670
Fermont	439	65	30	
Grand'Mère	2511	4783	7631	6461
La Pérade			745	926
La Tuque		2934	5603	7871
St-Boniface de Shawinigan			570	571
St-Georges			916	733
Ste-Thècle			667	748
St-Tite		1438	1783	1969
Shawinigan		4265	10625	15345
Shawinigan-Sud			1174	2010
Trois-Rivières	9981	13691	22367	35450
Yamachiche	1100	965	948	831
<u>c) autres entités</u>				
Réserves indiennes		182	240	285
Territoires non-organisés	904	3299	1460	2627

(suite sur page 19)

(18)- Voir note 5 page 7.

Tableau 2 (suite)

	1901	1911	1921	1931
Population totale	61326	78911	104879	128957
Population rurale	47295	49746	43196	44753
Population rurale (%)	77.1	63	41.1	34.7
Population urbaine	14031	29165	61683	84204
Population urbaine (%)	22.8	36.9	58.8	65.2

Trois-Rivières demeurait la ville la plus importante. Le Cap-de-la-Madeleine commençait également à croître faisant de l'agglomération urbaine du confluent du Saint-Maurice une masse représentant, en 1931, plus de 52% de la population urbaine régionale. L'agglomération de Shawinigan-Grand'Mère (19) regroupait, quant à elle, 31.3% de l'ensemble urbain régional. Si à ces pourcentages nous ajoutons la population de La Tuque 9.3%, nous sommes en mesure de constater que plus de 90% de la population urbaine, soit 60.8% de toute la population de la région, se trouve le long de l'épine dorsale de la vallée: le Saint-Maurice. Notons qu'une forte proportion de cette augmentation de la population est due à la croissance naturelle (voir le tableau 3) et à l'industrialisation. Les taux de natalité dans les deux comtés riverains sont supérieurs à ceux de l'ensemble de la province alors que les taux de mortalité sont sensiblement les mêmes. La population de la Mauricie avait donc tendance à croître plus rapidement que celle de la province au cours de la période allant de 1911 à 1925.

(19)- L'agglomération de Shawinigan-Grand'Mère comprend Shawinigan, Baie de Shawinigan, St-Boniface de Shawinigan, Shawinigan-Sud, St-Georges et Grand'Mère. Dans ces calculs nous avons considéré comme urbain les villes et villages désignés comme tels dans les recensements.

Tableau 3 (20)

Natalités et mortalités des districts de Champlain
et Saint-Maurice (1911 - 1931)

	Prov. de Québec				Champlain				Saint-Maurice			
	Natal.	0/00	Mort.	0/00	Natal.	0/00	Mort.	0/00	Natal.	0/00	Mort.	0/00
1911	74475	38.11	35904	18.31	2076	48.60	944	20.83	852	42.76	515	22.92
1912	76647	37.59	32980	16.47								
1913	79089	37.70	36215	17.33	2090	43.58	689	15.34	895	43.87	342	16.38
1914	80361	36.14	36002	16.20	2165	43.98	777	15.78	906	42.51	358	16.79
1915	82274	37.91	35933	16.56	2128	42.13	842	16.27	914	42	386	17.74
1916	80327	36.10	38206	17.30	2325	44.85	1001	19.37	984	44.29	404	18.47
1917	80381	37.76	35501	15.76	2227	41.91	890	16.74	1081	47.64	407	17.93
1918	84669	35.76	48902	20.63	2349	43.09	1168	21.42	1078	46.55	464	20.03
1919	80081	33.01	35170	14.49	2193	39.20	827	14.78	1133	47.87	409	17.29
1920	86328	34.70	40686	16.35	2350	40.85	1024	17.80	1149	47.60	505	20.92
1921	88749	37.57	33433	14.15	2511	48.45	852	15.89	1251	43.92	454	15.74
1922	88377	35.06	33459	13.27	2440	43.85	751	13.49	1273	42.76	413	13.87
1923	83579	32.25	35148	13.63	2135	37.38	786	13.76	1229	40.13	404	13.19
1924	86930	32.32	32356	12.40	2345	39.44	752	12.69	1336	42.42	403	12.79
1925	87257	33.08	32200	12.21	2335	38.37	718	11.78	1375	42.43	388	11.97
1926	82165	32.10	37251	14.50	2233	45.70	829	17	2483	41.50	972	16.30
1927	83064	31.9	36175	13.9	2157	43.8	775	15.7	2626	42.8	955	15.6
1928	83621	31.6	36632	13.8	2201	43.5	670	13.3	2744	43.7	1005	16
1929	81380	30.3	37221	13.8	1978	38	710	13.7	2487	38.6	1054	16.4
1930	83625	30.6	35945	13.1	2065	38.7	692	13	2604	39.4	937	14.2
1931	83606	29.1	34487	12	964	33	374	12.8	2464	35.7	991	14.3

(20)- Annuaires statistiques du Québec pour les années concernées.
Le district de Champlain est scindé en deux en 1931: Champlain et Laviolette.
Le nombre des natalités est de 1156 pour un taux de 38.3 alors que le nombre des mortalités est de 395 pour un taux de 13.1 dans le nouveau district en 1931.

Chapitre 2

L'industrialisation de Trois-Rivières (1905-1925)

L'essor industriel et la croissance urbaine de Trois-Rivières entrent dans une phase décisive après 1905. Au début du siècle la ville comptait un peu moins de 10,000 habitants. L'économie s'appuyait alors sur le bois, les services et le commerce, répondant aux besoins d'une région vaste et peu peuplée. Il serait difficile de donner une image précise de ce commerce dans l'état actuel des connaissances. Cependant, il est possible de préciser les grandes lignes du secteur des services. Trois-Rivières était un centre administratif régional, une capitale religieuse, le siège des principales maisons d'enseignement de la vallée du Saint-Maurice et possédait un noyau de représentants de professions libérales. Le secteur industriel, encore embryonnaire, était le fait de promoteurs trifluviens. Diverses activités offraient alors du travail aux ouvriers de la ville. Laissons

l'Indépendance Canadienne décrire pour nous ce qu'était Trois-Rivières à la fin du siècle dernier.

"Mentionnons par ordre d'importance: la St-Maurice Lumber Co. (ancien moulin des américains), ...; les moulins Baptist dans l'Ile, ...; la scierie Warren Curtis, ...; le moulin J.A. Gagnon dans l'Ile; la Vermillon Lumber Company, qui n'a pas de scierie elle-même, mais qui fait de grandes opérations; une autre scierie Baptist en ville. Présentement, la St-Maurice marche jour et nuit et emploie 300 hommes. Dans les bois ouvrés ajoutons Gélinas Frères & Cie, ...; L. Girard fabricant de cerceuil.

"Citons encore la grande fonderie de conduite de fer unique en son genre dans cette partie du pays, ...; la manufacture de hache et d'outils, ...; la fabrique de chaussures Smardon; les ateliers de fourrures et de ganterie de MM. Balcer; la cigarerie Mailhot & Frères; la fabrique de tabac de M. Langlois; ..." (1)

La raréfaction du pin rouge et du pin blanc et ses conséquences sur le commerce du bois conjugué à une situation générale plutôt dépressive expliquent la chute de 300 habitants au cours de la décennie 1881-1891. Cette phase à la baisse fut de courte durée puisqu'en 1901 un accroissement de plus de 1,000 individus fut enregistré.

La modernisation et l'expansion des entreprises industrielles existantes coïncident avec les débuts du grand mouvement d'industrialisation. Pourtant un certain nombre d'entreprises disparurent durant cette période au moment où le capital engagé et la valeur de la production commencèrent à s'accroître. L'élimination de petites firmes axées sur la satisfaction d'un besoin local précaire, voire temporaire, la fusion et la fermeture de quelques autres, la fin des contrats de guerre sont quelques raisons de ces fermetures. L'arrivée de la grande entreprise donna au mouvement d'industrialisation toute sa vigueur comme

(1)- L'Indépendance Canadienne, 29 février 1896. p.2.

Tableau 4 (2)

Panorama du secteur industriel à Trois-Rivières (1905-1925)

	Entre-prises	Capital \$	Employés	Salaire \$	Matière première \$	Production \$	Importation \$	Exportation \$
1905	20	1,223,150	845	290,366		1,043,474		
1910	27	3,775,875	2232	629,601	1,432,039	2,472,040	1,792,394	226,603
1911							2,504,371	409,589
1912							3,170,208	283,740
1913							3,674,252	
1914							4,239,222	238,184
1915	28	2,478,928	814	396,530	988,739	1,639,438	3,227,158	180,736
1916							4,405,427	
1917	89	17,487,000	4247	2,409,000	4,868,000	11,611,000	6,198,050	
1918	91	20,765,000	5744	4,159,000	7,637,000	17,706,000	7,311,527	405,148
1919	105	30,207,370	5743	3,783,793	6,264,619	16,864,578	4,265,633	388,254
1920	98	29,769,804	6099	6,266,320	12,980,697	27,085,510	5,322,954	599,318
1921							5,928,938	389,297
1922							4,679,402	
1923	42	45,099,838	4974	5,052,853	10,873,759	27,179,832	5,157,371	887,104
1924	45	50,319,218	5365	5,524,074	12,052,500	28,903,467	5,028,882	606,278
1925	44	55,781,869	5628	5,670,467	13,740,304	32,734,025	5,288,918	1,364,193

(2)-Annuaire statistique du Québec pour les années concernées.

le montre le tableau de la page 23.

En dépit du fait que le nombre d'entreprises tombe entre 1920 et 1923 (3), le capital, la valeur de la production, les données des importations et des exportations vont en s'accroissant. Notons cependant que le montant des exportations à cette époque est faible par rapport à celui des importations. Peut-être les sommes indiquées au chapitre des exportations ne comprennent-elles pas la valeur des produits finis expédiés par chemin de fer ou par bateau mais à partir des installations portuaires des entreprises riveraines du Saint-Laurent. Voyons le cas de la Wayagamack pour l'année 1919. Celle-ci expédia en Angleterre pour \$ 633.000,00 de papier kraft (4); or, les statistiques officielles font état d'expéditions s'élevant à \$ 333.254,00 soit une différence de plus de \$ 290.000,00. Une enquête plus poussée devrait être menée sur cette question.

Ce mouvement d'implantation de l'industrie provoqua un accroissement de la population. Un rapide coup d'oeil au tableau suivant indique que la population trifluvienne double à peu près sur une période de vingt années entre 1911 et 1931.

Avant d'aborder l'étude de la croissance démographique,

(3)- Il est plus que probable que cette chute du nombre d'entreprises soit imputable à un changement de définition de ce terme. Nous n'avons relevé aucune note explicative en ce sens, mais, d'après notre expérience des documents statistiques officiels, il s'agit là d'une pratique courante.

(4)- Parent, Robert. Histoire économique et sociale de la Wayagamack pulp & paper Co. (1910-1929). Montréal, Université du Québec, M.A. sociologie, 1975. p.117.

Tableau 5 (5)
La croissance de la population à Trois-Rivières (1901 - 1931).

	Quartiers					Paroisses				Démographie		Recensements			
	Total	Ste-Ursule	St-Philippe	St-Louis	Notre-Dame	Cathédrale	St-Philippe	Sept Allégr.	Ste-Cécile	Total	Naiss. 0/00	Décès 0/00			
1901													9981		
1905	10073	2310	2926	2598	2239										
1906	10549	2415	2925	2613	2596										
1907	10521	2224	3020	2527	2750										
1908	11597	2717	3309	2577	2994										
1909	12013	2778	3545	1942	3748										
1910	13026	2764	3640	2246	4375	10703	3724			14427					
1911	12813	2755	3461	2318	4279	10524	3577			14101	520	37.98	380	27.75	13691
1912	13762	2684	3638	2451	4989	9648	3695	1669		15012	601	35.35	332	18.94	
1913	15258	2664	3844	2664	5800	8136	3856	2440	1757	16369	656	36.44	343	19.05	
1914	16360	2629	3972	2629	6649	8310	4128	3321	1906	17665	660	36.66	275	15.20	
1915	17395	3313	4212	2614	7256						667	33.85	364	18.20	
1916	18240	3290	4387	2595	7968	8310	4128	3550	2124	18112	674	33.70	401	20.06	
1917	18697	3179	4468	2624	8426	7776	4375	3902	2334	18387	673	32.04	390	18.57	
1918	19414	3354	4700	2800	8547						723	33.09	474	21.54	
1919	20380	3350	5251	2943	8836	7221	4876	4200	2375	19372	810	32.40	398	15.52	
1920	21423	3258	5433	3116	9616	9266	5348	5293	2394	22301	915	36.60	497	19.88	
1921	23302	3435	5349	3080	11438						955	42.67	392	17.52	22367
1922	23423	3568	5454	2885	11816	9566	5361	5676	2526	23129	1015	39.03	390	11.15	
1923	25214	3632	5739	3207	12636	9566	5756	6139	3379	24840	936	34.66	417	15.44	
1924	24978	3587	5647	3231	12513	9310	5763	6157	3670	24900	1038	37.75	433	15.74	
1925						8800	5936	6627	3975	24938	1159	38.12	455	14.96	
1931											1327	37.4	630	17.7	34450

(5)- Tirées des Rôles d'évaluation de la ville de Trois-Rivières, du Canada Ecclésiastique, des Annuaires du Québec et des Recensements du Canada pour les années concernées.

délimitons la zone urbaine. La constitution de 1857 (l'acte d'incorporation) apportait les précisions suivantes.

"... en front: le fleuve St-Laurent; en profondeur: une ligne parrallèle au fleuve St-Laurent à la distance de 160 chaînes du point ouest de l'embouchure de la rivière St- Maurice; du coté ouest: une ligne rectangle à la ligne de profondeur, à prendre d'un point en cette ligne à la distance de 160 chaînes de la rive ouest de la rivière St-Maurice jusqu'à ce qu'elle touche le fleuve St-Laurent y compris les îles de la rivière St-Maurice qui se trouvent dans les dites limites."(6)

La ville se divisait alors en quatre quartiers: le centre-ville formé par le quartier Saint-Louis, le quartier Sainte-Ursule à l'est de celui-ci, le quartier Notre-Dame à l'ouest du premier et le quartier Notre-Dame situé au nord des quartiers Saint-Louis et Sainte-Ursule. (Voir carte en pochette)

L'essor industriel attirait une importante population à Trois-Rivières. En aout 1905, Le Trifluvien estimait à mille cinq cent les nouveaux venus travaillant dans la ville.(7) La construction de la Wabasso, l'agrandissement de la Canada Iron et la naissance de la Wayagamack attirèrent même des canadiens-français établis aux Etats-Unis.(8) Il y eut un "boom" de la construction lequel influa aussi sur la population par le biais du travail saisonnier.

(6)- Thériault, Yvon ; St-Cyr, Jacques. Trois-Rivières incorporée 1857-1957. Trois-Rivières, s.e., 1958. p. 28.

(7)- Le Trifluvien, 8 aout 1905. p.4.

Chaque nouveau venu ou étranger doit déboursier une taxe de \$ 1.50.

(8)- Le Trifluvien, 5 mai 1908. p.8.

"Un grand nombre de cultivateurs des paroisses environnantes hivernaient à la ville. Les pères de famille et les garçons travaillaient à la construction, tandis que les jeunes filles "s'engageaient" soit comme domestique, soit comme ouvrières à la Wabasso. Au printemps, tout ce monde retournait à la campagne pour en revenir l'automne suivant."(9)

Il va sans dire qu'une partie de cette population flottante finit par se fixer à Trois-Rivières. On estime que la Wabasso, a elle seule fit augmenter la population trifluvienne de 2,000 habitants.(10) Les nouveaux venus étaient originaires de la rive sud et des paroisses situées à l'est de la ville le long du fleuve.(11)

Le quartier Notre-Dame qui avait la plus grande assise géographique devint le plus peuplé en 1909. En 1924, 12,513 habitants y furent recensés par les évaluateurs soit près de 50% de toute la population de la ville. Des acadiens du Nouveau Brunswick s'y installèrent. Il s'agissait d'ouvriers spécialisés venus s'engager à la nouvelle usine de l'International. (12) A l'ouest de la ville, le quartier Saint-Philippe profitait du territoire de la Commune pour s'étendre. Celle-ci devint une véritable zone industrielle.(13) Les quartiers Sainte-Ursule et Saint-Louis étaient limités, leurs assises territoriales étant restreintes. Ils ne pouvaient s'étendre. Les don-

(9)- Cloutier, St-Georges. "Trois-Rivières", in l'Actualité Economique, vol.XV, tome 1, no. 1-2, 1939. p. 158.

(10)- Le Nouveau Trois-Rivières, 22 octobre 1908. p.2.

(11)- Cloutier, loc. cit., p.159.

(12)- Ibid.

(13)- Notre recherche nous a permis de constater que 44% des entreprises du quartier Saint-Philippe se sont établies sur le lot 26, la Commune.

nées de population confirment cette affirmation. Au plan démographique, il ressort nettement que les quartiers Notre-Dame et Saint-Philippe crûrent grâce aux industries qui attirèrent et contribuèrent à fixer une population nouvelle.

L'incendie de 1908 qui détruisit une grande partie de la ville poussa la municipalité à réglementer plus sévèrement la construction et à redresser certaines rues. La population en général se rajeunissait, le taux de mortalité était en baisse alors que celui de la natalité restait élevé par rapport à l'ensemble du Québec.

Un autre indice témoigne éloquemment de l'accroissement de la population et de l'expansion industrielle, c'est le nombre de permis de constructions résidentielles et industrielles.

Tableau 6 (15)

Permis de constructions à
Trois-Rivières.

	Constructions résidentielles		Constructions industrielles	
	nombre	valeur (\$)	nombre	valeur (\$)
1915	65	290.770,00	2	215.000,00
1916	52	402.100,00	2	95.000,00
1921	172	747.400,00	1	2.000.000,00
1924	52	634.800,00	3	340.000,00
1925	79	480.500,00	3	1.434.000,00

Les données relatives à la construction pour les années 1921, 1924 et 1925 sont particulièrement intéressantes. En 1921 la Canadian International Paper commençait à produire et 172 habitations furent érigées cette année-là.

(15) - Québec, Bureau des statistiques. Statistiques municipales pour l'année civile (pour les années concernées).

Si l'industrie de la transformation est responsable d'une partie de l'accroissement de la population, il est probable que la croissance du secteur des services encouragea la désertion des campagnes avoisinantes touchées par la spécialisation et la mécanisation agricole.

Les tableaux qui suivent permettent de constater l'importance relative de chacun des trois grands secteurs d'activité économique de la ville de Trois-Rivières.

Tableau 7 (16)

Répartition des travailleurs par
secteur d'activité économique à
Trois-Rivières en 1921.

	Total	Hommes	Femmes
Total	8243	6229	2014
Agriculture	155	154	1
%	1.8		
Transformation	3034	2201	833
%	36.8		
Service	4339	3203	1136
%	52.6		
Non-identifiés	718	671	47
%	8.7		

(16)- Canada, Sixième recensement du Canada, 1921. Volume IV.
Ottawa, F.A. Acland, impr. du Roi, 1929.
Roby, op. cit. p.14.

Tableau 8 (17)

Répartition des travailleurs du secteur de la transformation par secteur à Trois-Rivières 1921.

	Total	%	Hommes	Femmes
Textile	1105	36.4	457	648
Bois	333	10.9	323	10
Pâtes et papier	453	14.9	432	21
Métallurgie	301	9.9	299	2
Chaussures	241	7.9	126	115
Construction Navale	236	7.7	234	2
Alimentation	99	3.2	82	17
Divers	266	8.7	248	18

Tableau 9

Pourcentage du volume d'évaluation et de la main d'oeuvre par secteur à Trois-Rivières 1921.

	Main d'oeuvre	Evaluation
Textile	36.4	27.1
Pâtes et papier	14.9	53.8
Bois	10.9	1.9
Métallurgie	9.9	8.5
Chaussures	7.9	0.9
Construction navale	7.7	3.3
Alimentation	3.2	0.2
Divers	8.7	3.9

La lecture des tableaux 7, 8 et 9 laisse entrevoir que le textile et les pâtes et papier sont les grands secteurs de l'économie trifluvienne avec 50% de la main d'oeuvre et 80% de l'évaluation industrielle de la ville. La troisième série des tableaux hors-texte donne par quartier et par secteur d'activité la liste des entreprises ainsi que leur évaluation annuelle.

(17)- Ibid.

Le secteur des ganteries est absent des tableaux 8 et 9. Nous n'avons pu recueillir aucune donnée concernant ce secteur d'activité. Il est probablement inclus dans les industries diverses ou le textile.

Le secteur des services, avons-nous dit précédemment, occupait plus de 50% de la population active de Trois-Rivières. Voyons comment se répartissaient les professions à l'intérieur de ce champ d'activité économique.

Tableau 10 (18)

Répartition de la main d'oeuvre du secteur des services et des transports à Trois-Rivières en 1921.

Services professionnels:	24.6%
Commerce	: 24.1%
Administration	: 6.4%
Finance	: 3.9%
Non-identifiés	: 25.1%
Transports	: 15.9%

Toute cette activité économique n'aurait pu être possible sans la collaboration de la ville de Trois-Rivières. Les premières formes d'aide municipale aux entreprises remontent au dernier quart du 19^e siècle. Durant la période couverte par notre recherche, la ville de Trois-Rivières adopte quarante-cinq règlements d'aide à l'industrie. Celle-ci s'élève, pour la période 1905-1918, à plus de \$ 735.000,00; elle est consentie sans garantie autre que des hypothèques dans bien des cas. Cette situation amènera le gouvernement du Québec à faire enquête sur l'administration municipale. Avant d'aborder cette question, voyons les mobiles allégués par la municipalité pour justifier son aide aux entreprises. Dans le Nouveau Trois-Rivières on pouvait lire à ce sujet:

(18)- Ibid.

"Le capital d'une ville aussi peu considérable que l'est notre cité ne peut, laissé à ses propres ressources, produire énormément; mais avec une aide intelligemment donnée et appliquée à des industries déjà existantes et à la tête de grands capitaux et qui peuvent se lancer sur un marché qui les attend, ce capital est destiné, s'il est bien secondé, à faire avant peu, boule de neige et étendre les bons résultats de son développement au bénéfice général."(19)

En réalité, la municipalité distribuait ses largesses sans trop de contraintes pour les entreprises. Cette pratique encourageait de nombreuses aventures. Examinons quelques cas.

Le groupe fondateur de la Wabasso, qui avait à sa tête C. R. Whitehead, obtint en 1910 une réduction de taxes pour une période de dix années pour l'établissement d'une usine spécialisée dans la confection de vêtements. Elle avait pour raison sociale: Diamond Whitewear. Celle-ci ferma ses portes à la fin de la période de réduction. Lorsque le même groupe constitua la St-Maurice Valley Cotton Co., il obtint à nouveau l'aide de la municipalité. Quand prirent fin les avantages consentis, la St-Maurice fusionna avec la Wabasso.

Bien des firmes implantées ainsi avec l'aide municipale firent faillite pour diverses raisons: mauvaise gestion, fermeture des marchés, déclassement de l'entreprise en raison de la vétusté des équipements. Dans la presque totalité des cas la ville saisit leurs biens et remplit les obligations contractées par ces entreprises.(20) Citons quelques exemples: Manufacture de Seaux et de boîtes de Trois-Rivières, Three-Rivers Shipyards, Canadian Toy Works et la Compagnie de Granit Artifi-

(19)- Le Nouveau Trois-Rivières, 8 juillet 1909. p.1

(20)- Le Bien Public, 5 juillet 1923. p.1.

ciel.

En 1914, Trois-Rivières mit sur pied un commissariat industriel. La principale tâche du titulaire du poste était de lire les journaux pour y déceler les intentions d'expansion des industriels. Si une firme était incendiée, il écrivait pour assurer de la sympathie de la ville et pour offrir de venir s'établir à Trois-Rivières. Plusieurs milliers de lettres furent ainsi expédiées, sans compter les encarts publicitaires parus dans les journaux, un dépliant et une campagne de promotion avec macarons et estampilles postales. Dans ses lettres le commissaire Shea rappelait que la ville offrait son aide aux entreprises désirant s'établir sur son territoire.

"In this letter we will not attempt to enumerate its manifold advantages to manufacturers, suffice it to say that Three-Rivers today, with its transportation facilities, by rail and water, its strategic position, its unrivalled power rate (21), and its many other advantages, is the ideal industrial centre of the Province of Quebec, as well as its recognized commercial centre.

"... the City's prepared to encouraged such industries in a very material way, by offering free sites along the C.P.R. and the docks, exemption from taxes and other inducements, the whole of which make the proposition of selecting a site at Three-Rivers one that cannot be easily overlooked."(22)

Un autre argument était susceptible de convaincre un in-

-
- (21)- Le coût de l'énergie électrique était calculé ainsi:
 100 c.v., 10 heures par jour/par année: \$ 17,00 du c.v.
 500 " " " " " " " : \$ 16,00 " "
 1,000 " " " " " " " : \$ 15,00 " "
- Lettre de Shea à W.P. Fitzsimmons, commissaire industriel du Grand Trunk Railway System, 13 novembre 1916.
 ANQ, AMTR. Commissariat industriel, boîte no.6.
- (22)- Lettre de Shea à P. Moisan de Québec. 13 septembre 1914.
 ANQ, AMTR. Commissariat industriel, boîte no. 1.

vestisseur potentiel: la bâtisse industrielle. Le commissaire Shea dans une lettre adressée à la Maple Leaf Tires Ltd disait:

"This building was started several months ago and is now nearing completion; it should be ready for occupation in about a month's time. It contains 48,000 square feet of floor space; also elevator service, sprinkler system, etc. Tenants occupying this building will be granted an exemption from general taxes as long as they remain in the building upon, will be based on the actual cost of the building with no profits added. Heating will be included in the rent. It might interest you to know that this movement by the city of Three-Rivers to provide suitable quarters for incoming manufacturers is a new departure in this country and Three-Rivers will soon be able to boast of being the first city in Canada to erect a municipal factory building, for rent on a no-profit basis."(23)

Située dans le quartier Saint-Philippe, elle attira plusieurs firmes. Le coût de location était de \$ 0.26 le pied carré. Le bail était d'une durée de cinq années et l'entreprise devait offrir du travail à plus de soixante personnes.

La situation difficile dans laquelle la municipalité s'était mise inquiétait le gouvernement provincial. Entre 1914 et 1917, les déficits s'étaient accrus de plus de \$ 100.000,00 ainsi que le montre le tableau de la page suivante. Trois-Rivières n'était pas la seule ville dans cette situation. Une enquête dirigée par le juge Alfred Désy se termina avec le dépôt d'un rapport en 1921. Celui-ci faisait 288 recommandations. En conclusion on pouvait lire:

"Par cette enquête, la cité de Trois-Rivières a obtenu des renseignements qui jettent la lumière sur la manière dont certains départements ont été administrés et sur la manière dont le crédit de la corporation a été engagé pour des sommes très considérables. Cette exposition est un avertissement pour ceux qui opèrent malhonnêtement au détriment des corps publics avec l'

(23)- Lettre de Shea à la Maple Leaf Tires Ltd. 4 juillet 1916. ANQ, QMTR. Commissariat industriel, boîte no. 4.

Tableau 11 (24)

Etats financiers de la ville de Trois-Rivières
(1914 - 1925)

	Revenus \$	Dépenses \$	Evaluation \$	Actif \$	Passif \$	Revenus (a) \$	Dépenses (a) \$	Déficit(a) \$
1914	1.237.861	1.237.861	2.262.367	2.672.539	2.672.539	236.390,91	268.005,41	31.614,50
1915	735.734	735.734	2.886.714	2.269.048	2.269.048	262.639,18	321.061,07	58.421,94
1916	1.054.581	1.054.581	2.993.831	3.748.957	3.715.962	277.641,08	388.991,73	111.350,65
1917	389.756	443.196		3.987.332	4.138.420	310.450,55	433.195,91	132.745,36
1919	1.006.673	1.006.673		4.418.108	4.835.783			
1920	2.066.106	2.066.106		5.295.749	5.295.749			
1921			3.651.505	4.956.496	4.936.877			
1922	2.483.763	2.483.763	4.003.537	5.731.776	5.731.776			
1923			4.440.215	6.359.313	6.359.313			
1924			4.613.896	7.153.713	8.060.405			
1925			5.136.733	7.467.050	7.324.375			

35

(24)- Statistiques municipales et Annuaire du Canada pour les années concernées.

(a)- Le Bien Public, 20 février 1919. p.1.

"espoir de n'être pas découverts."(25)

Il semblerait que toute cette affaire ait eu pour origine une histoire de caisse électorale et de mauvaise administration. Laissons Rumilly nous expliquer, en quelques mots, la situation.

"La municipalité des Trois-Rivières, présidée par le maire Tessier - membre du cabinet provincial- confiait le lancement de ses emprunts à la Provincial Securities de Québec, dont faisait partie Adélarde Turgeon -président du conseil législatif. Cette compagnie prélevait de gros courtages, puis versait sa contribution à la caisse de Jacques Bureau, organisateur des élections trifluviennes -les siennes et celles de Tessier. Les municipalités emprunteuses négligeaient parfois d'établir un fond d'amortissement; et les créanciers de s'inquiéter."(26)

Devant cet état de fait, le gouvernement provincial présentait une loi interdisant aux municipalités de garantir, prêter ou donner des sommes en faveur des industries. Les exemptions de taxes étaient permises mais le don de biens immobiliers était prohibé.(27) Il semblerait que cette loi ait visé certaines municipalités et particulièrement Trois-Rivières qui avait en 1918 le taux de taxation le plus élevé du Québec.(28) Cette législation mit fin en principe à la concurrence effrénée que se livraient les municipalités dans la course aux entreprises. A l'avenir seules des législations spéciales de l'assemblée législative autoriseront les villes, à consentir à une firme désirant s'établir sur son territoire, des avantages fiscaux.

(25)- Le Bien Public, 27 janvier 1921. p.1. Dans la même édition, les 288 recommandations étaient publiées.

(26)- Rumilly, Robert. Histoire de la province de Québec. Montréal, Montréal éditions, s.d. (vol.XIII) p.48.

(27)- Le Bien Public, 20 mars 1919. p.1.

(28)- Le Bien Public, 28 novembre 1918. p.1. On y dit qu'à Trois-Rivières le taux aux \$ 100,00 d'évaluation était de \$ 3,21 alors qu'il était de \$ 2,40 à Sherbrooke et de \$ 1,20 à Québec.

Nous n'avons relevé qu'un exemple de ce type de législation celui de la St-Maurice Lumber dont nous parlerons plus loin.

On ne peut convenablement traiter du mouvement d'industrialisation trifluvien sans tenir compte du Cap-de-la-Madeleine. Située en face de Trois-Rivières sur la rive droite du Saint-Maurice, le Cap prit son essor au cours des années vingt. Dotée des mêmes avantages géographiques que Trois-Rivières, cette ville dépendait de sa voisine pour bien des services, entre autres, le port.

Le Cap-de-la-Madeleine accueillit une première usine qui connut une forte expansion entre 1916 et 1927. C'est la Saint-Maurice Paper, anciennement Union Bag & Paper. En 1925, la production de papier-journal passait de 100 à 265 tonnes pour une valeur brute annuelle de \$ 5.200.000,00. Comme c'était le cas des entreprises trifluviennes du même type, elle possédait un quai sur le Saint-Laurent.

En 1915, la Tidewater Shipbuilders Co., une entreprise de construction navale, s'installait sur le bord de la rivière Saint-Maurice. Elle cessa ses activités avec la fin des contrats de guerre en 1921.

Ce n'est qu'après 1925 qu'elle put accueillir de nouvelles entreprises qui atténuèrent un peu sa dépendance de la ville soeur. Entre 1925 et 1930, cinq établissements s'implantèrent au Cap. Les années trente marquèrent un temps de ralentissement dans l'histoire industrielle du Cap-de-la-Madeleine,

seulement six entreprises décidèrent d'y investir. Elles créèrent un peu moins de deux cents emplois. C'est la seconde guerre mondiale qui provoqua réellement le grand démarrage industriel du Cap, comme ce fut le cas de Trois-Rivières lors de la première guerre. Au cours du conflit, dix firmes mirent leurs machines en route. De la fin de la guerre et jusqu'en 1950, seize entreprises s'installèrent.(29)

Tableau 12 (30)

Panorama industriel du Cap-de-la-Madeleine 1923-1929

	Entreprises	Capital \$	Main d'Oeu- vre	Salaire \$	Matière première \$	Production \$
1923	3	408.271	33	33.843	89.851	198.850
1924	5	673.543	37	47.004	231.924	362.702
1925	4	16.961	6	5.611	20.510	34.284
1926	4	13.933	7	6.005	24.844	46.623
1927	6	316.330	119	81.753	1.003.492	1.189.400
1928	6	250.492	78	47.514	667.130	902.088
1929	8	381.269	90	54.169	773.114	1.125.807

Le tableau qui précède nous laisse voir une chute progressive, entre 1923 et 1926, du nombre d'entreprises au Cap. Il y eut reprise à compter de 1927.(31)

La population du Cap-de-la-Madeleine s'est accrue de plus de 7.000 personnes entre 1901 et 1931. Une grande partie de cet accroissement est due à l'industrialisation de Trois-Rivières.

(29)- Ce que nous venons de dire a pour base deux recherches:
- Bourget, Harold. Monographie de la cité du Cap-de-la-Madeleine. Québec, Université Laval, M.A., Sc. com. 1951.
- Norbert, Gabriel. Monographie du comté de Champlain. Québec, Université Laval, M.A. sc. com., 1952.

(30)- Annuaire statistique du Québec pour les années concernées.

(31)- Voir la note 3 page 24 à ce sujet.

res. Le Cap était, en quelque sorte, la banlieue dortoir de sa ville soeur.

Tableau 13 (32)

Population du Cap-de-la-Madeleine 1901 - 1931.

1901: 1,464 1911: 2,101 1921: 6,738 1931: 8,748

Les travailleurs traversaient les ponts pour venir exercer leurs métiers à Trois-Rivières.(33)

Alors que Trois-Rivières voyait son expansion entrer dans une nouvelle phase après 1925, la ville du Cap-de-la-Madeleine était touchée par le mouvement d'industrialisation qui se poursuivit jusqu'en 1950 avec un léger ralentissement au cours des années trente, sans doute à cause de la crise économique. L'industrialisation du Cap suivit de près le schéma trifluvien. Les mêmes facteurs de localisation jouant, les mêmes secteurs d'activités se développèrent.

(32)- Bourget, op. cit. p.10.

(33)- A ce sujet voir le texte en Annexe D.

Deuxième partie

L'industrie trifluvienne
une étude sectorielle.

Il convient de préciser la portée de cette seconde partie qui comporte plusieurs lacunes. Notre démarche visait à recueillir pour chaque entreprise les renseignements suivants: nom de l'entreprise, années de fondation et de fermeture, localisation dans la ville (par le numéro de cadastre), type et volume de production, facteurs d'implantation, causes de fermeture, liens avec d'autres entreprises, nom des promoteurs, capitaux investis, forme d'aide municipale obtenue, évaluation des bâtiments, nombre d'employés. Nous avons aussi essayé de constituer un corpus d'informations pour chaque firme. Il va sans dire que les résultats obtenus à partir des sources que nous avons consultées ne peuvent être que fragmentaires. Notre but n'était pas de faire une étude exhaustive de chaque entreprise, mais d'en

tracer le meilleur profil possible de manière à mieux cerner la structure industrielle de Trois-Rivières entre 1905 et 1925.

Dans les pages qui vont suivre nous présenterons chaque secteur d'activité industrielle et, dans bien des cas, les entreprises elle-mêmes. Le lecteur s'en rendra compte, un grand nombre d'informations nous ont échappé; il faudra continuer les recherches en mettant à contribution d'autres sources si possible.

L'étude sectorielle permet de mieux faire ressortir la structure industrielle qui est mise en place lors de la phase d'industrialisation qui va de 1905 à 1925. Les notes que nous présentons rassemblent divers indices qui tracent un profil des activités industrielles à Trois-Rivières. Enfin, des tableaux statistiques situent chaque secteur dans l'ensemble industriel de la ville. (1)

(1)- Nous avons déposé au Centre de Recherches sur la Mauricie le fichier des entreprises que nous avons recensées. Chaque firme y est présentée sur une fiche où sont regroupées toutes les informations la concernant. Cette série de fiches est complétée par un tableau de l'activité industrielle que l'on trouvera parmi la série de tableaux hors-texte. En annexe A le lecteur trouvera un tableau montrant les liens existant entre les entreprises.

A) le textile.

Le textile renvoie à deux types d'entreprises: la filature et la confection. Les filatures étaient de loin les firmes les plus importantes de ce secteur à Trois-Rivières. Le capital investi y était considérable. Pour s'en rendre compte, il suffit de consulter le tableau I de la seconde série de tableaux hors-texte. L'évaluation des bâtiments (2) y représentait en moyenne 90% de l'ensemble du secteur. La confection regroupait, en 1923, cinq entreprises. Elles furent implantées à Trois-Rivières après l'ouverture de la première filature. Il est plus que probable que la présence des filatures ait été le facteur de localisation majeur des entreprises de confection. Par rapport à l'ensemble de l'industrie trifluvienne, le textile correspondait, en moyenne, au quart de l'évaluation industrielle totale. Voyons d'un peu plus près ce secteur du textile.

Le premier établissement fut fondé par J.N. Greenshields et C.R. Whitehead. C'était la Wabasso Cotton Co. En 1907, les promoteurs commencèrent leurs démarches auprès du conseil municipal. Des négociations se poursuivirent aussi avec les villes de Shawinigan et de Ste-Catherine en Ontario. La ville de Trois-Rivières proposa une subvention de \$ 75.000 et le gel des taxes à \$ 1.500 l'an pour une période de dix années.(2) Les avantages de Trois-Rivières jouèrent un rôle dans la décision

(2)-Précisons que lorsque nous parlons d'évaluation, il ne s'agit que de la valeur des bâtiments. C'est là un indice fort grossier mais qui donne tout de même une certaine base de comparaison.

(3)- Chapitre 153, adopté le 15 avril 1907.
AMTR, Règlements du Conseil, vol.2, 1906-1923.

des investisseurs. Les facilités de communication, l'énergie et la main d'oeuvre disponible (4) expliquent aussi en partie que le choix se porta sur Trois-Rivières.

Les promoteurs de la Wabasso n'étaient pas des nouveaux venus dans ce type d'entreprise. C.R. Whitehead possédait la Montmorency Cotton Mills qu'il vendit en 1905 à la Dominion Textile. Dès le départ on vit grand: 25,000 broches, 600 métiers. Quelques années plus tard, cela ne suffisait plus, de nouvelles machines furent commandées en Angleterre chez Platt Bros. En 1912 on doublait la capacité de production; en 1923 l'entreprise absorbait la St-Maurice Valley Cotton Mills.(5) La compagnie du lapin blanc (6) avait fait, en 1916, l'acquisition de la Shawinigan Cotton Company.(7)

(4)- "La main d'oeuvre canadienne-française a toujours fait prime dans les filatures des Etats de l'Est; elle est considérée comme la meilleure. Le développement de la province de Québec tend à s'effectuer au Nord du Saint-Laurent, et, dans une large mesure, directement au nord des Trois-Rivières. L'utilisation des chutes d'eau et la construction du Grand-Tronc-Pacifique attireront dans cette région une population nombreuse, et nécessairement canadienne-française, des districts plus denses de la province. Il est clair que le marché de la main d'oeuvre du district des Trois-Rivières, qui est aujourd'hui le meilleur de la province, est encore destiné à s'enrichir et à s'améliorer avec le développement naturel du pays."
Rumilly, op. cit. (vol. XIII), p.58.

(5)- Notons que les actionnaires qui contrôlaient la Wabasso et la St-Maurice étaient les mêmes. La volonté de fusion de ces deux entreprises se manifestait par la proximité des édifices et dans les démarches auprès des autorités municipales.

(6)- Le nom de la compagnie au début était Wabastos, puis il devint Wabasso. Ce nom signifie lapin blanc immaculé. Il semble que ce soit un poème de Longfellow, Hiawatha, qui ait inspiré les promoteurs.

Rumilly, op. cit. (vol. XIII), p. 58.

(7)- Cette acquisition se fit par échange d'actions. La compagnie contrôlait de plus la Shawinigan Knitting et la Oxford Knitting.

Parent, op. cit. p. 26.

"Le développement continu des affaires de la Compagnie est bien indiqué par l'augmentation constante de ses ventes qui se sont accrues d'environ \$ 300,000 qu'elles étaient en 1909, à environ \$ 3,750,000 en 1921. La production qui était de 3,972,000 yards en 1909, s'est élevé, en 1921, à 11,274,000 yards et a plus de 750,000 livres de fil de coton. La compagnie a environ 1,500 employés." (8)

En plus de la production de fil de coton on ajouta le tissage de fines cotonnades telles que la percale, le piqué, le linon, la mousseline.(9) Au cours de la première guerre mondiale, la Wabasso fournit de la toile d'avion; celle-ci était, dit-on, aussi bonne que la meilleure toile importée d'Irlande.(10)

La seconde entreprise d'envergure dans le secteur du textile et la première en valeur selon les rôles d'évaluation, était la St-Maurice Valley Cotton Mills dont, nous venons de le voir, les principaux actionnaires contrôlaient la Wabasso. Les premières démarches auprès du conseil municipal, pour l'implantation de cette usine, remontent à 1910. On exigea l'exemption de taxes municipales pour une période vingt années, le transfert du restant de la subvention due à la Wabasso au montant de \$ 25,000. Les promoteurs s'engagèrent à construire des bâtiments et à y installer de la machinerie pour une valeur d'au moins un million de dollars. (11) L'indienne devait être la princi-

(8)- Le Bien Public, 29 août 1923. p.3

On dit aussi que la majorité des employés étaient des femmes.

(9)- La percale est un tissu fin et serré servant aux doublures; le piqué est façonné pour donner des dessins géométriques; le linon est un tissu fin et transparent; la mousseline est une toile de coton claire, fine et légère.

(10)- Rumilly, op. cit. (vol. XIII), p.48.

(11)- Chapitre 204, adopté le 18 janvier 1911.

Chapitre 259, adopté le 16 octobre 1914.

AMTR, Règlements du Conseil, vol.2, 1906-1923.

pale (12) production de cette entreprise. Le Nouveau Trois-Rivières parlait en ces termes de l'arrivée de la nouvelle filature:

"Les travaux de construction de cette nouvelle et considérable manufacture sont commencés rue St-Maurice, depuis Mardi. On sait que cette nouvelle filature plus vaste et considérable que la Wabasso donnera de l'ouvrage à un nombre plus que le double de celui requis par la Wabasso!"(13)

La St-Maurice Valley Cotton Mills et la Wabasso devenaient une seule société en 1923. Nous n'avons pu trouver de renseignements sur cette mystérieuse opération financière. Les journaux que nous avons consultés parlaient d'achat, ce dont nous doutons. Dès l'origine, il était clair que la fusion de ces deux entreprises étaient inéluctable. En effet, comment interpréter autrement la proximité physique des entreprises et les liens de capitaux les unissant. La création de la St-Maurice était, selon nous, une manoeuvre de Whitehead et ses associés afin d'obtenir de la ville de nouveaux privilèges dont ils n'auraient pu jouir en annonçant l'agrandissement de la Wabasso. Cette façon d'agir avait aussi pour effet de diviser les revenus de la compagnie et ainsi de diminuer les impôts.

La possibilité d'obtenir la matière première à des coûts minimes de transport eut pour effet de susciter la création d'une multitudes de petites entreprises de confection.

(12)- L'indienne est une toile de coton peinte ou imprimée qui se fabriquait à l'origine aux Indes.

(13)- Le Nouveau Trois-Rivières, 3 mai 1912. p.8.

La première société de confection créée fut une fois de plus l'oeuvre des promoteurs de la Wabasso: Greenshields et Whitehead. Elle se nomma Diamond Whitewear. Dans une lettre adressée au conseil en 1910, ces messieurs demandèrent une subvention de vingt-cinq mille dollars et le gel de la taxe pour dix années.(14) La production consistait en sous-vêtement pour dames, en vestes et chemises pour hommes et femmes.(15) Environ deux cent cinquante personnes travaillaient à l'intérieur de l'usine. La majorité, deux cent vingt cinq, étaient des femmes. Le Bien Public nous fait connaître les conditions de travail dans ce genre d'entreprise en prenant comme exemple la Whitewear.

"Cette Cie. (The Diamond Whitewear) donne à ses apprenties de \$ 2.00 à \$ 2.50 par semaine, l'apprentissage dure de un à deux mois suivant l'habilité de chacune. Le travail qui se fait assis comprend la confection de sous-vêtements et présente l'avantage de ne pas être nuisible à la santé comme par exemple dans les filatures d'où il se dégage du matériel employé, une poussière qui se dépose sur les poumons et conduit à la tombe.

"Après un mois ou deux d'essai, l'apprentie est mise "au morceau" et se fait un salaire de 6 à 9 piastres par semaine."(16)

La Diamond Whitewear qui ouvrait ses portes en 1910, les ferma en 1920 l'année où prirent fin les avantages consentis par la municipalité.

Huit autres firmes ayant plus ou moins d'importance oeuvrèrent dans ce secteur. Nous les connaissons à peine; les ren-

(14)- Chapitre 196, adopté le 8 juin 1910.

AMTR, Règlements du Conseil, vol.2, 1906-1923.

(15)- Le Nouveau Trois-Rivières, 16 septembre 1910. p.8.

(16)- Le Bien Public, 28 octobre 1910, p.6.

seignements que nous avons recueillis à leur sujet sont fragmentaires. Il eut d'abord l'entreprise de Fred Aboud. Fondée en 1911, la maison Aboud et Frères était une boutique de tailleur. En 1920, la décision de se lancer dans la production en série est prise; la bâtisse industrielle de la ville accueillit alors la jeune entreprise. Elle devenait la Sterling Shirts and Overalls Ltd. (17) Enfin en 1932, elle déménageait au Cap-de-la-Mademoiselle.(18)

A l'exception de la Whitewear, aucune des entreprises de confection ne demanda l'aide de la municipalité pour son établissement.

Comme nous pouvons le constater, les activités dans le secteur du textile furent particulièrement intenses à Trois-Rivières durant la période étudiée. En 1921, ce secteur comptait plus de mille travailleurs dont 60% de femmes. On le voit bien, ce secteur était complémentaire des autres secteurs d'activités où les hommes étaient majoritairement employés. En fait, 77,7% des femmes au travail dans le domaine de la transformation en 1921, étaient employées dans le textile.

B) le bois.

Le secteur du bois, implanté au 19^e siècle, a su s'adapter

(17)- Elle semble aussi connue sous le nom de Compagnie de Blouses St-Maurice.

(18)- Société Historique Industrielle (ed). Une page d'histoire de Trois-Rivières et la région. Montréal, s.d., p.313.
Bourget, op. cit. p.49.

aux besoins du nouveau siècle.

La croissance urbaine et industrielle suscitèrent une forte demande de matériaux de construction. Les scieries et les entreprises de portes et fenêtres profitèrent de cette situation. Toutefois, l'importance relative du secteur décru tout au long de la période couverte par notre recherche en dépit du fait que le nombre d'entreprises concernées varia relativement peu. Ainsi, en 1905, le secteur correspondait à 45.9% de l'évaluation industrielle trifluvienne alors qu'en 1924 il ne représentait plus que 1%. Cette baisse relative était essentiellement due à la venue de la grande entreprise qui fit croître l'évaluation municipale.

Les scieries à cause de leur production, s'adaptèrent mieux que les autres entreprises aux nouveaux besoins. Lorsque le besoin se fit sentir, elles orientèrent leurs activités vers les portes et fenêtres. Elles représentaient en moyenne un peu plus de 60% du secteur du bois. Les entreprises de portes et fenêtres virent leur importance relative à l'ensemble du secteur s'accroître progressivement pour atteindre 27.7% en 1925.

La production de meuble connut elle aussi une forte croissance à compter de 1921. Trois années plus tard elle représentait 23.7% du secteur du bois. Le sous-secteur des boîtes démarra à Trois-Rivières en 1917, si l'on se fie aux rôles d'évaluation, son importance relative au secteur fut décroissante par la suite, 17.5% en 1924.

La plus importante scierie fut la St-Maurice Lumber. Créée en 1853 par Norcross et Philipps sur le cap Métabéroutin, cette scierie changea de propriétaires sept fois avant d'être acquise en 1898 par l'International Paper. Connue populairement sous le nom de "moulin des américains", elle avait une capacité de 8,000 billots par jour.(19) Tributaire du Saint-Maurice pour son approvisionnement, comme d'autres sociétés du même type, elle offrait du travail saisonnier à plus de 400 personnes. Le projet de conversion en une usine de pâte et papier fut énoncé en 1915. Il ne se réalisa qu'en 1921.

Nous connaissons très mal la Union Bag & Paper et la Grès Falls Lumber Co. La première était située sur l'Ile Saint-Christophe, alors que la seconde avait son établissement dans le quartier voisin, celui de Notre-Dame. Elles avaient le même gérant: Joe M. Dalton. Il est fort probable que ces deux scieries aient eu le même propriétaire. La St-Maurice Paper née en 1917 regroupa ces deux entreprises. Un projet d'usine produisant de la pâte fut soumis à la ville de Trois-Rivières en 1910 par la Grès Falls. Il ne se réalisa pas à Trois-Rivières, mais au Cap-de-la-Madeleine, l'entreprise fut dénommée St-Maurice.(20)

Les Baptist, qui avaient marqué le commerce du bois de leur empreinte au 19^e siècle, possédaient deux scieries. La première

(19)- Le Trifluvien, 28 avril 1905. p.8.

Pour l'histoire de cette entreprise au 19^e siècle:

Caron, Napoléon. Deux voyages sur le Saint-Maurice. Trois-Rivières, P.V. Ayotte, s.d. pp. 315-318.

(20)- Bien que liées par le capital et l'administration, ces sociétés semblent rester indépendantes l'une de l'autre jusqu'en 1917 alors qu'il y a regroupement. Des renseignements puisés dans les journaux nous laissent croire que la Union Bag & Paper se porta acquéreur de la Warren Curtis, une autre scierie trifluvienne dont les actionnai-

était située sur l'Ile de la Potherie. Autour d'elle s'était élevé un petit village où vivaient les travailleurs. Elle fut acquise par le groupe de Rodolphe Forget et C.R. Whitehead en 1910 qui la transformèrent en usine de pâte: la Wayagamack. La scierie poursuivit ses activités même après que l'usine de pâte eût ouvert ses portes.(21) L'autre scierie des Baptist était située en plein coeur du quartier des affaires. Elle fut dirigée entre 1905 et 1917 par les Baptist. Pour la période allant de 1917 à 1923, elle fut administrée par la société Baptist, Cloutier et Pothier Ltée. Les raisons de l'association et de sa dissolution nous sont inconnues. Après cette date, elle redevint propriété de la famille Baptist.

Une autre scierie établie dans l'Ile Caron, était la propriété de J.-H. Dansereau. Avant de fonder son établissement en ce lieu, avec l'aide de la Wayagamack. avec qui il était lié par contrat (22), Dansereau possédait une scierie flottante. Il vendit son entreprise en 1919 à la Three Rivers Lumber Co. L'année suivante, la Brown Corp. de La Tuque s'en portait acquéreur. Cette acquisition nous laisse croire que la Brown désirait sans doute y établir une usine de pâtes et papier. Les intentions de cette compagnie furent contrées par l'arrivée successive des usines de la CIP et de la St-Lawrence.

res principaux étaient MM. Curtis, Pagenstecher et Farmer tous actionnaires de la Laurentide.

(21)- Le Trifluvien du 18 décembre 1906 en page 4 nous informe que les scieries et les limites à bois des Baptist ont été vendues. Toutes les informations que nous avons recueillies vont à l'encontre de cette information. La vente qui eut lieu en 1910 rapporta à A. Baptist \$ 600.000 et \$ 200.000 en actions de la compagnie.

Parent, op. cit. p.28.

(22)- Ibid. p.48.

Comme nous pouvons le constater, les scieries furent à plusieurs reprises à l'origine d'une papeterie. Elles participèrent aussi à la production de portes et fenêtres. L'exemple le plus caractéristique est celui de la Burrill Lumber. Le promoteur, Charles Burrill, fit l'acquisition en 1905 de la Three Rivers Planning Mills et en 1906, de la United Lumber et il les regroupa. Ces deux entreprises furent transformées afin de produire des portes et fenêtres. C'est l'une des plus ancienne firme du genre.(23)

Une autre scierie oeuvra aussi dans la production des matériaux de constructions. Elle était la propriété d'un capitaliste trifluvien très actif, J.-N. Godin. Celui-ci avait pour associé R. Bournival. Godin, avant d'ouvrir une scierie en 1902, possédait une biscuiterie qu'il avait cédé à ses frères. En 1910, afin de répondre aux besoins croissants du marché local, Godin et Bournival se lancèrent dans la production des portes et fenêtres. Deneri Forest se porta acquereur de Godin et Bournival en 1912. Cette année-là, J.-N. Godin retournait à la biscuiterie. La firme acquise par Deneri Forest continua à croître jusqu'en 1920. Après cette date, nous ne trouvons plus trace de cette société.

Anselme Dubé Ltée. est une autre entreprise qui était au départ une entreprise de construction. La nécessité de reconstruire la ville après le grand incendie de 1908, lui fournit l'occasion de se lancer sur une nouvelle voie: les portes et

(23)- Des rumeurs circulèrent en 1917 selon lesquelles la Belgo de Shawinigan était intéressée à faire l'acquisition des actifs de la Burrill en vue de l'érection d'une papeterie.

fenêtres.

Comme Anselme Dubé, J.-A Duplessis était un entrepreneur qui se lanca dans ce type de production. La vie de cette entreprise fut éphémère. Alex. Marineau s'en porta acquéreur et réussit à la faire progresser. Elle ferma ses portes en 1918.

La croissance de Trois-Rivières s'est faite, comme nous l'avons dit précédemment, autour de l'industrie qui attira des populations avoisinantes. Il était normal que parmi celles-ci il y ait eu des entrepreneurs. Albert Roux fut l'un d'eux.

"Albert Roux est venu tenter sa chance aux Trois-Rivières en 1911. C'est donc cette année-là que Monsieur Roux formait une société avec Monsieur Achille Turcotte, son ami de Ste-Philomène de Fortierville, et avec ce dernier il bâtissait sa petite industrie sous le nom de Roux et Turcotte. En 1913, Monsieur Turcotte le quittait et Monsieur Roux restait seul avec la machinerie installée dans la boutique nouvelle qui devint pour lui un placement volumineux. Monsieur Roux réussit à passer à travers les années pénibles et à compléter sa machinerie au fur et à mesure, étendant sans cesse son champ d'action dans le domaine de la menuiserie mécanique."(24)

Les journaux nous révèlent l'existence de deux autres entreprises de portes et fenêtres: Boulet et Demontigny, Belleville et Boland. Elles ne furent jamais inscrites aux rôles d'évaluation et leur existence elle-même est hypothétique.(25)

La Manufacture Clément à l'origine produisait également

-
- Le Bien Public, 11 octobre 1917. p.8.
 (24)- Société Historique Industrielle, op. cit. p.125.
 (25)- Le Bien Public, 6 novembre 1913. p.8.
Le Bien Public, 16 avril 1914. p.7.

des portes et des fenêtres. Elle s'adapta aux exigences du marché local en se lançant tour à tour dans les meubles puis dans la construction de moules pour articles en béton ou en métal.

La renommée des meubles produit par C.-P. Gélinas au cours de notre période est grande. Fondée en 1888, l'entreprise fut cédée en 1925 à Arthur Leblanc et Cie. Plusieurs réorganisations marquèrent l'histoire de cette firme. Elle devint successivement: C.-P. G.linas, Gélinas Frères puis Gélinas Ltée.

Les manufacturiers de boîtes que nous avons recensés possédaient des entreprises marginales. Leur vie fut éphémère et leur importance relative très faible.

La manufacture de boîte P.-V. Ayotte profita de l'implantation de la Diamond Whitewear avec qui elle passa un contrat de fournitures de boîtes.(26) Elle était logée dans le même édifice que la librairie et l'imprimerie du même nom.

La seconde société produisant des boîtes s'implanta en 1917. Pour ce faire elle obtint l'aide de la ville. Celle-ci se montra fort généreuse et passa cinq règlements pour une aide totale de \$ 30.000 en billets promissoires et \$ 100.000 en obligations sans compter un terrain.(27) Malgré cet afflux de capitaux, l'entreprise ne réussit pas à se maintenir. En 1919 elle

(26)- Le Nouveau-Trois-Rivières, 16 septembre 1910. p.8.

(27)- Il s'agit des règlements numéros 329, 341, 350, 358 et 359. Louis Gilbert en était le promoteur. L'entreprise se nommait: Manufacture de Seaux et de Boîtes des Trois-Rivières.

fermait ses portes. Elle réapparut en 1923 sous le nom de Howe Lumber Co. (28)

Les entreprises du secteur du bois employaient en 1921, 10.9% de la main d'oeuvre active dans le domaine de la transformation.

C) les pâtes et papiers.

Dans un précédent chapitre nous avons traité des facteurs de localisation et de la politique gouvernementale au sujet des bois coupés sur les terres de la couronne. Le mouvement des prix joua aussi un rôle important dans la naissance de l'industrie des pâtes et papiers au Québec.

"En 1883, le Mongrel Tariff avait supprimé toute protection douanière sur le bois à pâte et fixé à 15% le tarif douanier du papier journal. En 1890, le Mc Kinney tarriff maintient ce taux de 15% pour le papier journal et porte à \$ 2.50 la tonne le prix de la pâte mécanique, ce qui signifie une augmentation de la protection douanière... Les éditeurs américains ne s'objectaient pas encore au tarif douanier: le prix étant bas, le marché de pâte et papier était à la hausse."
(29)

Cette situation du marché amena les entrepreneurs à vouloir contrôler les fluctuations des prix et à surmonter la concurrence. La Paper Maker's Association of Canada passa un accord secret qui fixait le prix de la tonne de papier journal et du papier en feuille. En 1901, une année après cet accord, les prix augmentèrent de \$ 5,00 la tonne dans les deux cas.

(28)- La Manufacture fut mise en liquidation en 1919; la ville s'en saisit cette même année et chercha à s'en défaire, seul Howe fit une proposition en 1923.

(29)- Niosi, Jorge. "La Laurentide (1887-1928): pionnière du papier journal au Canada", in Revue d'Histoire de l'Amérique Française, vol. 29, no. 3, dec. 1975. p.384.

Le gouvernement réagit et fit enquête. Le rapport dénonça le "gentlemen agreement" et les prix furent réduits à \$ 47,50 la tonne, soit une baisse d'environ \$ 10,00 la tonne. L'année suivante le gouvernement fédéral décida de réduire de 25 à 15% le tarif protégeant le papier. Après cet échec, l'association de manufacturiers fut dissoute.(30) Les prix restèrent relativement stables jusqu'en 1915 puis ils atteignirent \$ 114,70 la tonne en 1920. (31) La production canadienne était tournée vers le marché américain pour près de 80% depuis 1914.(32)

Un autre facteur qui explique l'expansion des entreprises de pâtes et papiers: les taux de profits élevés.(33) Vers 1921 ils étaient supérieurs à 20%. Après cette date ils baissèrent pour se situer aux environs de 15%. Cette baisse du taux de profit, qui était de 102.2% en 1870, est explicable par la hausse des coûts d'énergie, des intérêts et de la dépréciation.(34)

"La baisse du taux de profit que nous avons observée n'était pas unique au secteur des pâtes et papiers. Il touchait tout le secteur industriel et a mené à la formation de groupes financiers de plus en plus denses de 1900 à 1930.(35)

(30)- Ibid. p.388.

(31)- Piedalue, Gilles. Les groupes financiers et la guerre du papier au Canada (1920-1930). Texte présenté au congrès annuel de la société Historique du Canada le 4 juin 1975. p.1.

Paul-Emile Piché dans un article paru dans l'Actualité Economique de novembre 1936 nous présente un graphique fort intéressant où il fait la comparaison entre la valeur de la production et son prix de vente f.o.b. Trois-Rivières. (vol. XII, tome 2, no. 1, novembre 1936, p.19)

(32)- Niosi, loc. cit. p. 398. Piedalue, loc. cit. p.1.

(33)- Piedalue dans son étude nous fournit un tableau du capital investi, des taux de profits et des pourcentages de profit net.

Piedalue, loc. cit. pp. 20-24.

(34)- Ibid. p.2.

(35)- Ibidem.

Tableau 14 (36)

Taux de profit dans l'industrie des pâtes et papier
(1900 - 1930)

1900	21.96	1917	26.36	1921	16.55	1925	18.17
1905	34.63	1918	22.60	1922	17.81	1926	18.27
1910	20.04	1919	24.36	1923	18.85	1927	15.94
1915	26.36	1920	39.61	1924	15.63	1928	15.62
		1929	15.45		1930	12.44	

Il est hors de notre propos de traiter à fond de la question des groupes financiers. Cependant, il convient de glisser quelques mots sur le mouvement de concentration des entreprises du secteur des pâtes et papier.

Ce mouvement se fit en trois temps. Entre 1923 et 1925 il y eut la formation de la St-Maurice Valley Corporation qui impliquait la Belgo-Canadian Paper de Shawinigan et la St-Maurice Paper du Cap-de-la-Madeleine.

"Techniquement la formation de la St-Maurice Valley Corporation s'opéra de la façon suivante. Dans un premier temps, le groupe Holt-Gundy acheta par le biais de Consolidated Investment Corporation les actifs de St-Maurice Paper à la société Union Bag & Paper Corporation moyennant une participation de 31 1/4% dans le capital-actions de Newsprint Investment Corporation. Parallèlement, Consolidated Investment Corporation obtenait 85% du capital-actions de la Belgo-Canadian Paper Co. Finalement St-Maurice Valley Corporation se portait acquéreur des actifs de St-Maurice Paper Co. moyennant l'émission de 76,000 de ses actions ordinaires à la Consolidated Investment Corporation. Cette opération permettait au groupe Holt-Gundy le contrôle de St-Maurice Valley Corporation, contrôle auquel l'Union Bag & Paper Corporation participait minoritairement."(37)

Par la suite, des rapprochements avec la Laurentide amenèrent la formation en 1928 de la Canada Power & Paper Corp. Enfin,

(36)- Ibid. p.23.

Obtenu par la division des profits nets par le capital fixe investi que l'on multiplie par 100.

(37)- Ibid. p.4.

entre 1928 et 1930, la Canada Power absorba la Wayagamack de Trois-Rivières, une société de la région du Saguenay, la Port-Alfred, et l'Anglo-Canadian de Québec.

Le secteur des pâtes et papier à Trois-Rivières remonte à 1906. Cependant, les rôles d'évaluation n'en font mention qu'à compter de 1911. L'histoire du secteur nous fait voir une évolution constante. A l'origine l'évaluation des bâtiments représentait 32% de l'évaluation industrielle totale. En 1924, elle était de 76.3%.

La première société de pâtes et papier implantée à Trois-Rivières fut la Union Bag & Paper. Elle était située sur l'île Saint-Christophe. C'était une petite usine doublée d'une scierie. Nous avons trouvé trace de l'existence de cette firme dans les journaux de 1906.(38) L'année de son ouverture ainsi que le volume de sa production nous sont inconnus.

L'arrêté en conseil de 1910 interdisant l'exportation des bois coupés sur les terres de la couronne amena Rodolphe Forget, J.N. Green, shields et C.R. Whitehead à s'associer dans le but de fonder la Wayagamack Pulp & Paper.(39) Pour établir cette usine ils demandèrent et obtinrent une aide municipale qui se concrétisa par une exemption de taxes municipales pour vingt

(38)- Le Trifluvien, 22 juin 1906. p.8.

(39)- A ce sujet il serait bon de consulter le mémoire de Robert Parent que nous avons déjà cité.

années.(40) L'usine fut construite entre 1910 et 1912. Elle entra en activité en 1913 avec une capacité de 150 tonnes de papier kraft (41) par jour. La scierie fonctionnait toujours, mais elle n'employait que quinze personnes alors qu'auparavant il en fallait une cinquantaine. Les quais et le chemin de fer reliait l'entreprise à ses marchés.(42) En 1917 le conseil municipal prolongea de vingt autres années la période d'exemption de taxes afin de permettre un agrandissement. La capacité de l'usine était, en 1920, de deux cent tonnes de pâtes et d'une centaine de tonnes de papier par jour. L'usine fonctionnait néanmoins au ralenti. (43) Très bien coté en bourse, la Wayagamack connut une vaste réorganisation au cours des années vingt.(44) Afin de satisfaire aux exigences du marché, une filiale fut fondée: la Wayagamack News qui se chargea de la fabrication et de la mise en marché du papier journal. L'ajout de deux machines à papier journal porta la capacité de l'usine à 416 tonnes par jour, soit 223 tonnes de kraft et 193 tonnes de papier journal vers le milieu des années vingt. La Wayagamack, qui succéda en 1910 à la scierie des Baptist, entra dans le groupe Canada Power & Paper en 1929.

La présence de l'International Paper à Trois-Rivières re-

(40)- Chapitre 199, adopté le 7 novembre 1910.

AMTR, Règlements du Conseil, vol.2, 1906-1923.

(41)- Kraft est une expression allemande qui signifie papier fort.

(42)- Le Nouveau Trois-Rivières, 28 juin 1912. p.8.

(43)- Le Nouvelliste, "L'entreprise privée au travail dans la vallée du St-Maurice. "Numéro spécial du 19 décembre 1945 p.5.

(44)- Le Bien Public, 27 janvier 1921. p.6.

Nous n'avons pu en déterminer les modalités.

monte à 1898, année où elle fit l'acquisition du "moulin des Américains". Sous le nom de St-Maurice Lumber, elle poursuivit ses activités de sciage jusqu'en 1919. Cette année-là débutèrent les travaux de construction de l'usine de papier. La rumeur publique faisait remonter le projet à 1915 mais il semblerait que ce n'est qu'en 1919 que la décision fut prise de convertir l'établissement. On pu lire, dans le Bien Public, qu':

"... a une réunion des directeurs de la International Paper Co. il a été décidé de construire aux Trois-Rivières une immense usine de papier de pulpe au coût de \$ 6.000.000 dont la capacité dépassera celle de la Wayagamack Co. et de la St-Maurice Paper Co..."(45)

Afin de construire cette usine, une aide municipale fut demandée.(46) Cette aide prit la forme d'une exemption de taxes sur les immeubles pour une période de vingt années.(47) A la mise en marche, l'usine avait une capacité quotidienne de sept cent tonnes. En 1924, la St-Maurice Lumber demanda à nouveau l'aide de la ville pour un agrandissement. Celle-ci accéda à la demande de la compagnie en gelant pour vingt années l'évaluation des biens de l'entreprise.(48) L'installation de deux nouvelles machines doubla la capacité de l'usine. En 1925, la St-Maurice Lumber devint la Canadian International Paper Co. (C.I.P.).

La dernière entreprise de pâtes et papier à venir s'éta-

(45)- Le Bien Public, 27 février 1919. p.1.

(46)- Comme la réforme du code municipal ne permettait plus aux municipalités de grever leurs rôles d'évaluation ou de consentir une aide quelconque à une société désirant s'établir sur son territoire, le conseil en référa à Québec.

(47)- Adopté lors d'une assemblée spéciale du conseil le 18 juin 1919.

(48)- Règlement adopté lors d'une assemblée régulière du conseil le 20 octobre 1924 et confirmé le 28 janvier 1925 par la législature québécoise.

blir fut la St-Lawrence Pulp and Paper Co. Noah Timmins, qui était le président de la mine d'or Hollinger en Ontario, en était le promoteur. A l'origine l'usine se nommait Three Rivers Pulp & Paper Co. Pour s'établir Timmins demanda au conseil une exemption de taxes.(49) La municipalité sembla en venir à un accord avec le promoteur. Un terrain en bordure du fleuve fut cédé afin de permettre l'érection de l'usine. Cet emplacement était essentiel pour cette entreprise qui devait recevoir sa matière première par voie d'eau en provenance de d'autres régions. La raison principale de l'implantation de la St-Lawrence fut la possibilité de s'approvisionner en énergie.(50) La capacité de l'usine était de deux cent tonnes par jour.

Comme nous venons de le constater, trois des quatre usines de pâtes et papier de la ville s'établirent sur l'emplacement d'une scierie. Il est facile d'expliquer cette filiation en songeant à la nécessité pour les entreprises papetières d'avoir un terrain riverain pour recevoir ou expédier leurs marchandises, tout comme les scieries. De plus, les réserves forestières de celles-ci attirèrent les promoteurs. Notons aussi que la Belgo de Shawinigan songea à acquérir la Burrill Lumber et que la Brown Corp de La Tuque fit l'acquisition de la Three Rivers Lumber. Ce phénomène s'explique par la transformation des marchés, la pression sur les ressources naturelles et la

(49)- Le Bien Public, 21 octobre 1920. p.1.

Des critiques des affaires municipales condamnèrent la vente de ce terrain puisque de cette façon l'on risquait de limiter l'expansion du port.

(49)- Cloutier, loc. cit. p.163.

Brouillette, Benoît. "L'industrie des pâtes et papier", in Minville, Esdras. La forêt. Montréal, Fides, 1944.p.208.

logique du capital. Le bois demeura la matière première, c'est le produit fini qui différa. Entre 1850 et 1880, les pins que l'on coupait et sciait étaient destinés aux marchés européens. La raréfaction de ces essences, l'abandon progressif du bois au profit de l'acier dans la construction navale et industrielle ébranla l'économie de la Mauricie. La matière première, les essences ligneuses autres que le pin, demeurait abondante. L'exploitation des forêts pour la production de la pâte et du papier nécessitait cependant un capital et une technique que les petits entrepreneurs de la vallée de la Mauricie n'avaient pas. Cette situation obligea à faire appel à des capitaux et des techniques étrangères.

En 1921, les entreprises de pâtes et papier à Trois-Rivières employaient 14.9% de la main d'oeuvre active dans le secteur de la transformation ce qui en faisait le deuxième employeur de la municipalité. Cette proportion augmenta sans doute avec l'entrée en production en 1922 et 1923 de la St-Maurice Lumber et de la St-Lawrence.

D) métallurgie et fonderie.

Le tableau de l'évaluation sectorielle (série 2, no.4) nous permet de situer le secteur de la métallurgie dans l'ensemble de l'industrie trifluvienne. Comme le montre le volume de l'évaluation et la croissance du nombre d'entreprises, c'est un secteur en pleine expansion dont l'importance relative diminue cependant à cause des grandes sommes investies dans les entreprises de pâtes et papier.

L'industrie moderne de la transformation des métaux bruts en produits finis date de 1889 à Trois-Rivières. Cette année-là, M. de la Vallée-Poussin, un ingénieur belge, fondait la Compagnie Canadienne des Conduits. Cette firme fut achetée quelques années plus tard par la Montreal Pipe Foundry. Cette dernière produisait des tuyaux à eau en fonte; des tuyaux pour le gaz; des gouttières pour les rues; des valves et des boîtes de service ainsi que des tuyaux d'égouts. La spécialité de l'entreprise était la confection et la réparation d'outils pour les scieries.(50) Cette spécialité était stimulée par les nombreuses scieries en activité dans la région trifluvienne. La Montreal Pipe fut acquise en 1908 par la Canada Iron Foundry.

"Cette puissante compagnie a acquis les intérêts de la Montreal Pipe Foundry Co. et s'apprête à continuer la même industrie sur une plus vaste échelle. Elle a déjà fait des améliorations pour plus de \$ 75,000 et s'est mise en mesure de donner une production de 80 tonnes au lieu de 30 tonnes qu'elle était auparavant. Elle est aussi à ériger différentes constructions en briques et acier d'un modèle tout à fait récent et quand tout sera terminé, les dépenses tant en bâtiments qu'en matériel nouveau atteindront \$ 200,000.

"La Montreal Pipe employait une centaine d'hommes et donnait un rendement de 30 tonnes par jour. La Canada Iron emploiera 300 hommes et promet un rendement de 300 tonnes par jour..."(51)

Pour exécuter des travaux de cette envergure, la Canada Iron demanda une aide municipale et menaca de déménager son usine si cette aide ne lui était pas accordée. La ville céda et prolongea de vingt années l'exemption de taxes initialement accordée en

(50)- Le Trifluvien, 10 janvier 1905. p.1.

(51)- Le Bien Public, 2 juillet 1909. p.1.

1903 à la Montreal Pipe. (52) La production fut modifiée. Cette fois, les conduites requises pour les centrales hydroélectriques devinrent l'élément prépondérant. Puis, lorsque le marché l'exigea, la production fut orientée vers la construction ferroviaire et les papeteries. Fortement axée sur les besoins locaux, elle était dépendante de l'extérieur pour ses approvisionnements: lingots et charbon de la Nouvelle-Ecosse et gueuses de Sault-Sainte-Marie ou de Hamilton. (53) L'expansion de l'entreprise amena son agrandissement en 1916 (54) et la construction d'un quai (55) pour lequel elle recut une aide de \$ 10.000 de la part de la municipalité. (56)

Plusieurs sociétés virent le jour dans le secteur de la métallurgie au cours de la première guerre mondiale. La moitié lui survécurent. Nous connaissons bien peu ces firmes. Plusieurs bénéficièrent de la générosité des administrateurs municipaux donnant en garantie les contrats de fabrication de matériel militaire, obus essentiellement. (57) Ces commandes de guerre épuisées, elles durent adapter leurs productions aux besoins de la vie civile. Par exemple, la Mechanical Engineering se lança dans les chaudières de chauffage central et les accessoires d'automobiles.

- (52)- Le Nouveau Trois-Rivières, 25 décembre 1909. p.6.
La menace était d'autant plus sérieuse que la Canada Iron était le principal employeur industriel trifluvien.
- (53)- Blanchard, op. cit. p.132 et 136.
- (54)- Le Bien Public, 4 septembre 1913. p.4.
- (55)- A ce moment la capacité de l'usine fut doublée par l'ajout d'une fonderie à tuyaux.
- (56)- Le Bien Public, 10 janvier 1918 et 7 février 1918 p. 8 et 5.
Cette aide avait été promise en 1916. La somme ne fut remise à la compagnie qu'en 1918.
- (57)- Les règlements votés par la municipalité pour ces entreprises portaient les numéros: 321, 322, 323, 326, 327, 334, 340 et 353.

Sept autres entreprises s'organisèrent et s'établirent à Trois-Rivières dans ce secteur. Quatre d'entre elles eurent une vie si éphémère qu'elles ne méritent guère que l'on s'y arrête. D'une cinquième nous ne connaissons que le nom et l'évaluation municipale. Il reste donc deux firmes qui retiennent notre attention: Bellefeuille et Frères et Georges Christie of Canada Ltée.

Bellefeuille et Frères était une petite entreprise. Pourtant sa croissance, surtout à compter de 1917, est très surprenante. Offrant du travail à une quinzaine de personnes, cette compagnie était un exemple frappant de la petite entreprise trifluvienne de type familial.(58)

La Georges Christie s'est établie à Trois-Rivières en 1923. Filiale d'une fabrique écossaise de toiles métalliques utilisées dans le secteur des pâtes et papier, (59) elle acheta de la ville l'édifice de la Mechanical Engineering.(60) Cette entreprise ne demanda aucune aide de la municipalité.

L'achat de la St-Maurice Tool and Works Ltd. par la National Tool and Axe Works se fit en 1902. La ville accordait alors aux nouveaux propriétaires une exemption de taxes pour dix années.(61) Quatre années plus tard, la National fermait ses por-

(58)- Songeons à J.-M. Godin, C.-P. Gélinas et aux Baptist.

(59)- Brouillette, Benoit. Le développement... op. cit. p.44.

(60)- Le Bien Public, 26 juillet 1923. p.1; 31 juillet 1923 p.1.
La ville était propriétaire des actifs de la Mechanical Engineering par suite d'une vente du Shérif.

(61)- Chapitre 106, adopté le 3 janvier 1902.
AMTR. Règlements du Conseil, vol. 1, 1888-1906.

tes. F.G. Hawthorn proposa de s'en porter acquéreur. Il demanda à la municipalité un prêt de \$ 10,000. Le conseil de la ville fit la sourde oreille à cette demande. Une pétition circula et proposa d'accorder un prêt de \$ 5.000 à 4% d'intérêt garantie sous la forme d'une hypothèque et d'une police d'assurance. Le mouvement d'opinion publique fit fléchir les administrateurs.(62) Le prêt permit la réouverture. Un rapport de l'inspecteur de ville daté du 27 août 1906 déclarait que l'entreprise fonctionnait et qu'il y avait quatorze employés. Quelques années plus tard, en 1908, la manufacture de F.G. Hawthorn fut rasée par les flammes. Ce fut une perte complète.(63) Soulignons en terminant que cette entreprise comptait parmi celles qui avaient le plus axé sa production sur la satisfaction des besoins locaux.

En 1921, ce secteur occupait 9.9% de la population active dans l'industrie de la transformation.

E) cuir et tannerie.

Le cuir et les tanneries demeurèrent un secteur relativement stable quant au nombre d'entreprises. De 1905 à 1924 la valeur de l'évaluation sectorielle décroit passant de 12.4% à 0.3%. Le sous-secteur de la chaussure constituait l'élément majeur du secteur. Son évaluation passa de \$ 19.000 en 1905 à \$ 61.200 en 1924, soit trois fois plus. Les tanneries comptaient pour infiniment moins, le volume de l'évaluation fluctuant considérablement.

(62)- Chapitre 141, adopté le 28 mai 1906.

L'industrie trifluvienne de la chaussure est née en 1888 alors que Richard Smardon ouvrait son usine. Neuf années plus tard, en 1897, il la céda à Thibodeau, Beaubien et Binette. Ceux-ci la vendirent en 1900 à un ancien contremaitre de Smardon, John T. Tebbutt. Ce dernier était arrivé au pays en 1884. Il devint contremaitre chez Smardon, puis en 1894 il le quitta pour ouvrir un commerce de chaussures avec son frère James S. Le commerce fut vendu à Cyrille Rouette en 1900. L'ancienne usine Smardon prit le nom de Tebbutt Frères.(64) En 1905, changement de nom, Tebbutt Frères devenait Tebbutt Shoe & Leather Co. L'entreprise était en plein essor.

"Depuis quelques semaines la manufacture... marche le soir afin de pouvoir satisfaire aux nombreuses commandes qu'elle recoit constamment.
(...)

"MM. Tebbutt sont à remplacer a peu près tout leur vieil outillage par des pièces neuves, de sorte que d'ici peu de temps ils auront un établissement des plus modernes."(65)

Comme c'était souvent le cas à cette époque, les Tebbutt obtinrent l'aide de la municipalité pour effectuer de nouveaux aménagements. Celle-ci accorda une exemption de taxes pour une période de dix années. Elle fut renouvelée en 1911 (66) afin de couvrir, probablement, des dépenses d'expansion.(67) Plus de trois cent personnes travaillaient dans les ateliers. Le tra-

AMTR. Règlements du Conseil, vol.2, 1906-1923.

(63)- Le Trifluvien, 11 février 1908. p.8.

(64)- Le Nouvelliste, loc. cit. p. 12.

(65)- Le Trifluvien, 3 octobre 1905. p.8.

(66)- Nous n'avons pu trouver trace de ce règlement de 1904. Chapitre 209, adopté le 20 juin 1911.

AMTR. Règlements du Conseil, vol. 2, 1906-1923.

(67)- Cette affirmation se trouve confirmée par l'augmentation de l'évaluation municipale.

vail se faisait à la pièce. (68)

Une deuxième entreprise de confection de chaussures vit le jour au début du siècle: Bernaquez et Baillargeon. Elle employait vingt-cinq personnes. La ville lui accorda une réduction de taxes le 3 juin 1907; pendant dix années elle n'eut à payer que \$ 5,00 annuellement alors que l'entreprise demandait un prêt de \$ 5.000 à 4%. En 1910 l'entreprise accueillit un troisième associé, M. Chainé. Bernaquez Baillargeon devint B.B.C. Shoe. Cet apport de sang neuf permit à la firme de poursuivre ses activités jusqu'en 1914 ou, semble-t-il, elle ferma ses portes.

F.-X. Chatel, le propriétaire de la Eureka Shoe, établit son entreprise en 1917 dans la bâtisse industrielle municipale. La ville lui accorda son aide en garantissant des obligations pour une somme de \$ 10.000. La Eureka Shoe déclara faillite en 1923. La municipalité prit charge des obligations de cette firme et essaya de trouver des acquéreurs.(69)

Le sous-secteur des tanneries fut marginal. Les entreprises y connurent une existence fragile et éphémère. L'abbé Caron, dans son survol du Saint-Maurice, nous décrit une tannerie trifluvienne typique.

(68)- Selon Le Nouveau Trois-Rivières, la présence d'un syndicat international américain rendit les relations de travail difficiles. En 1912, les travailleurs syndiqués réclamèrent une augmentation de 15%. La demande fut rejetée. En contrepartie, on leur promit une augmentation s'ils acceptaient d'abandonner leur syndicat. La grève toucha 47 travailleurs syndiqués.

(69)- Chapitre 319, adopté le 26 octobre 1916.
Chapitre 333, adopté le 7 juillet 1917.

AMTR. Règlements du Conseil, vol 2, 1906-1923.

"Un peu en arrière sur un petit ruisseau qui se jette dans le Saint-Maurice, s'élève une tannerie en brique à deux étages, bâti par M. J.-B. Normand et qui a fonctionné quelques temps sous la direction de M. Théophile Blouin. Elle a été abandonnée ... puis est devenue la propriété de M. Genest qui l'a abandonnée à son tour."(70)

Les autres tanneries que notre enquête nous a permis d'identifier, connurent un sort quasi-identique.

Une seule des trois tanneries se montra viable; la tannerie de Arthur Bourassa, établie dans le quartier Saint-Philippe. Elle existait déjà en 1905. Elle ferma ses portes en 1912. Son évaluation était alors de \$ 300.

Une autre tannerie se spécialisait dans la fourrure: la Three Rivers Fur Works. Elle s'installa à Trois-Rivières en 1918 et bénéficia d'une aide municipale.(71) Elle ferma ses portes en 1921.

Le secteur de la tannerie et de la chaussure fut très mouvant à Trois-Rivières. Une seule firme passa le cap des huit années d'existence, toutes les autres fermèrent leurs portes plus rapidement. Ce secteur occupait, en 1921, 7.9% de la main-d'oeuvre active du secteur de la transformation.

F) la ganterie

Le secteur de la ganterie est traité à part des secteurs du cuir et du textile parce qu'il tient à la fois de ces deux

(70)- Caron, op. cit. p.311.

(71)- Chapitre 347, adopté le 7 janvier 1917.
AMTR. Règlements du Conseil, vol. 2, 1906-1923.

secteurs et qu'il nous est difficile, compte tenu des informations dont nous disposons, de le situer dans l'un ou l'autre.

Comme il est possible de le constater à la lecture du tableau de l'évaluation sectorielle (2 série, no. 6) ce secteur vit son évaluation décupler au cours de la période que nous avons étudiée. Celle-ci passa de \$ 3.250 à \$ 35.250. Cependant, son importance dans le volume de l'évaluation industrielle s'amenuisa après un sommet de \$ 68.100 en 1921 et 1922, alors que treize entreprises étaient à l'oeuvre.

La première entreprise de ce secteur remonte à 1854, c'est la Balcer Glove. Il s'agit du plus vieil établissement industriel trifluvien. Son histoire est celle d'une entreprise en plein essor. La valeur de son évaluation décupla entre 1908, année où elle fut incendiée, et 1921. Primitivement située dans le quartier Notre-Dame, elle déménagea dans la bâtisse industrielle municipale en 1924. Eugène Balcer, le propriétaire, eut recours à l'aide municipale en 1908 pour reconstruire l'usine. A ce moment, il obtint une exemption de taxes pour dix années. La Balcer Glove occupait, en 1916, 65 hommes et 135 femmes.(72) La production gantière de la Balcer était exportée vers l'Europe.(73)

La Robert Ryan Glove ouvrit ses portes en 1907. C'était

(72)- ANQ, AMTR. Bureau de la publicité.

(73)- "On sait que les gants fabriqués à cette manufacture, qui a obtenu la médaille d'or à la grande exposition de Paris, sont en grande demande dans toutes les parties de l'Europe."

Le Bien Public, 1 juillet 1910. p.6.

une petite entreprise. Les seuls renseignements recueillis concernaient un édifice (74) dont la ville avait fait l'acquisition pour le revendre ensuite à Ryan. Située dans le quartier Saint-Philippe, cette société fut vendue en 1910 après qu'un prêt lui eut été refusé par la municipalité. Il semble que des pressions exercées par E. Balcer soient à l'origine de cette décision du conseil. (75) L'Acme Glove s'en porta acquéreur.

L'Acme Glove, qui avait des usines ailleurs au pays, agrandit l'espace occupé par sa succursale trifluvienne en 1913. La ville prêta alors \$ 40.000 à 5% et l'exempta de taxes pour une période de dix années. (76) Quatre années plus tard, elle s'installait dans la bâtisse industrielle municipale. Elle employait quarante-cinq personnes. (77) Elle ferma ses portes en 1922 (78) sans que nous sachions pourquoi.

La dernière société de ce secteur est la National Glove Ltd. Nous ne connaissons de celle-ci que son évaluation municipale. Elle s'était installée en 1921 dans la bâtisse industrielle municipale; elle ferma ses portes l'année suivante. Les journaux demeurèrent silencieux sur cette fermeture.

(74)- L'ancienne manufacture de Girard et Godin.

~~Le Trifluvien~~ Le Trifluvien, 12 février 1907. p.4.

(75)- Le Bien Public, 1 juillet 1910. p.6.

(76)- Chapitre 224, adopté le 26 août 1912.

AMTR. Règlements du Conseil, vol.2, 1906-1923.

(77)- ANQ, AMTR. Bureau de la publicité.

(78)- Notons qu'à l'occasion on confond l'Acme Glove et la Robert Ryan Glove. Ce fait s'explique par la présence de Robert Ryan à la gérance de l'usine. Soulignons aussi que l'entreprise ferma ses portes à la fin de la période de privilèges accordés par la municipalité.

G) constructions navales.

L'agglomération urbaine de Trois-Rivières située au confluent du Saint-Maurice et du Saint-Laurent jouissait à l'époque d'un site favorable à l'établissement d'un chantier naval. Pourtant, il fallut attendre la fin de la première guerre mondiale pour voir naître trois projets de chantiers: Three-Rivers Shipyards, Tidewater Shipbuilding et National Shipbuilding.

Le tableau de l'évaluation sectorielle nous montre l'importance relative de ce secteur par rapport à l'ensemble de l'industrie trifluvienne. En 1921, il occupait 7.7% des travailleurs du secteur de la transformation et représentait 3.3% de l'évaluation industrielle totale.

La National Shipbuilding Corp., que nous n'avons pu localiser, ouvrit ses portes en 1918. Elle employait entre 800 et 1,000 travailleurs et construisait des navires en bois. Elle cessa ses activités en 1920. La Tidewater Shipbuilding, du Cap-de-la-Madeleine, commença à faire parler d'elle en 1917. Elle fit face à une grève de ses 900 travailleurs qui réclamaient une augmentation de 25% en 1920. Ce fut probablement le mobile de la fermeture. Elle appartenait à la Canada Steamship Lines.

(79)

La Three-Rivers Shipyards Limited de Trois-Rivières ouvrit ses portes en 1917. La municipalité consentit alors un prêt de \$ 100.000 à 6% garanti par une hypothèque à Thomas Mulvey Kirk-

(79)- Le Bien Public, 17 avril 1919. p.8.

wood.(80) L'année suivante, 700 hommes travaillaient à la construction de deux vaisseaux en bois.(81) Cette même année, la famille Kirkwood cédait ses intérêts à la Boston Shipyards Co. (82) En 1920, la Shipyards était en faillite.(83) La ville prit en main les actifs de la société et chercha à les vendre. En 1922, la Shipyards reprenait ses activités (84) mais elle ferma définitivement l'année suivante.

H) alimentation, tabac et produits domestiques.

L'histoire de ce secteur est celle de petites entreprises de peu d'importance qui ont eu une vie bien souvent éphémère.

Le secteur de l'alimentation est né avec la biscuiterie J.-N. Godin. Formée en 1882 par J.-N. Godin et Zoel Beaumier, la biscuiterie devint biscuiterie-confiserie en 1897. Entre-temps Godin était devenu le seul propriétaire. Il fonda une maison de gros en 1894. Huit années plus tard, il cédait la biscuiterie-confiserie à ses frères pour se lancer dans le commerce du bois avec Roch Bournival et dans les tabacs avec Philippe Langlois. En 1912, il retournait à la biscuiterie pendant que Langlois poursuivait seul le travail et que le commerce de bois était vendu.(85) Il dirigea la biscuiterie en asso-

(80)- Chapitre 335, adopté le 24 août 1917.
AMTR. Règlements du Conseil, vol.2, 1906-1923.
Three-Rivers Shipbuilding semble être un autre nom.

(81)- Le Bien Public, 11 juillet 1918. p.8.

(82)- Le Bien Public, 3 octobre 1918. p.8.

(83)- Le Bien Public, 29 juillet 1920. p.1.

(84)- Le Bien Public, 24 janvier 1922. p.8.

(85)- Le Nouvelliste, loc. cit., p.36.

J.-N. Godin est l'un des entrepreneurs trifluviens les plus actifs. Il serait intéressant de faire une étude de l'homme et de ses entreprises.

ciation avec ses frères. Elle fut réorganisée et accueillit trois nouveaux actionnaires en 1921. La firme Godin employait plus de cinquante personnes en 1916.

Deux meuneries ont aussi été recensés. Les seuls renseignements que nous avons recueillis, concernant l'évaluation municipale. C'étaient de petites entreprises sans envergure.

La Maple Grove Sugar Co. Ltd. et Jude Delisle et Frères étaient deux sociétés productrices d'aliments. La première fabriquait du sirop d'érable, du sucre d'érable composé, des épices, des marinades et des produits domestiques divers.(86) Jude Delisle et Frères fabriquait du vermicelle.

Les entreprises qui avaient pour principale production les produits domestiques étaient au nombre de cinq et aucune ne fut à l'oeuvre plus de trois années. Deux étaient spécialisées dans le noir à miner les poèles: Trespoli fondé en 1912 et qui produisait 1,000 boîtes à l'heure (87); la cie J.B. Béliveau qui ouvrit ses portes en 1918.(88) Deux savonneries étaient aussi en activité: celle d'Harry Buckley démarra en 1907 avec l'aide de la ville qui céda alors un terrain pour la somme de \$ 1.00 et la Compagnie de Savon Napo qui appartenait à MM. Gervais, René et Dargis installée en 1921 dans la bâtisse industrielle municipale. La dernière firme était l'Ecello product, installée elle aussi dans la bâtisse industrielle de la ville.(89)

(86)- Le Nouveau Trois-Rivières, 4 octobre 1912. p.5.

(87)- Le Nouveau Trois-Rivières, 1 mars 1912. p.8.

(88)- Le Bien Public, 21 février 1918. p.8.

(89)- Le Bien Public, 15 mai 1919. p.5.

Le sous secteur du tabac regroupait quatre entreprises. La première était la Compagnie E. Mailhot et Frères qui portait aussi le nom de National Cigar Factory. Elle demanda l'aide de la municipalité en 1907; un prêt de \$ 6.000 et une exemption de taxes de dix années devait permettre d'agrandir l'usine et de tripler le personnel.(90) Cette requête n'eut pas de suite. Les activités se poursuivirent semble-t-il jusqu'en 1917. Après cette date nous n'avons pu trouver trace de son existence.(91) Nous avons glissé quelques mots au sujet de la fabrique de tabac de Godin et Langlois qui ouvrit ses portes en 1902; nous n'avons guère d'information sur cette entreprise après 1909. Nous avons relevé l'existence de deux autres firmes: Wilburn Blanchette et A. Picard et Fils. La première fonctionna entre 1916 et 1923. La seconde produisait en 1927.

Le secteur de l'alimentation occupait, en 1921, 3.2% des personnes actives dans l'industrie de la transformation.

I) autres secteurs d'activités.

Comme le confirme le tableau de l'évaluation sectorielle, le secteur se révèle fort peu important relativement à l'ensemble de l'industrie trifluvienne. Celui-ci demeura stable jusqu'en 1910 et après cette date il décroît régulièrement au fur et à mesure que s'installèrent les grandes entreprises. Ce secteur était dominé par la production de cerceuilis. La production de matériaux de constructions crut fortement entre 1917

(90)- Le Trifluvien, 26 février 1907. p.1.

(91)- Charbonneau, J.-A. (ed.) L'almanach des Trois-Rivières de 1917. Trois-Rivières. 1917.

et 1924, représentant plus de 25% de l'évaluation du secteur. L'embouteillage, les produits chimiques et les articles de sports représentaient entre 20 et 30% de l'évaluation du secteur.

1- matériaux de constructions.

Ce sous-secteur exclut les scieries et les entreprises de portes et fenêtres. Nous avons regroupé ici toutes les autres entreprises qui produisaient des matériaux. Essentiellement, il s'agissait de produits minéraux.

The Grondine Stone Lime & Brick Co. formée en 1905, Uldoric Martel et Compagnie ainsi que la Briquetterie Ferron formée en 1906, furent les entreprises de la première vague. En 1908, elles avaient toutes cessé leurs activités. La raison de leur implantation à Trois-Rivières est simple. Le Trifluvien écrivait à ce propos en 1906:

"Tous ceux qui depuis quelques années ont eu à s'occuper de construction ici aux Trois-Rivières ont constaté que les briqueteries de la Banlieue, qui autrefois étaient obligés d'exporter une partie de leur produits à Montréal et Québec, sont loin de pouvoir suffire aux exigences du marché local. Tous les ans il a fallu importer une quantité considérable de briques de Saint-Jean Deschaillons."(92)

Ces entreprises s'établirent afin de répondre à des besoins immédiats, puis elles se firent concurrence et s'éliminèrent.

La Compagnie Alpha, sans doute l'une des plus intéressante

(92)- Le Trifluvien, 23 janvier 1906. p.8.

parmi ce groupe, fut mise sur pied en 1909. Les promoteurs étaient originaires de Bécancour (Achille Leduc et Joseph Arcand), de Trois-Rivières (Oscar Arcand) et de Montréal (Henri Germain et Ernest Loyon). Elle fut officiellement constituée le 18 février 1909. Elle confirma aussitôt son intention d'établir une manufacture produisant des poutres, des planchers et des plafonds en béton armé. Elle obtint de la municipalité une aide qui prit la forme d'un bail emphytéotique.(93) Deux facteurs justifiaient son implantation à Trois-Rivières: la possibilité de s'approvisionner en sable et, surtout, l'arrivée à Trois-Rivières de grandes entreprises: Wabasso, Wayagamack à qui elle pourrait vendre ses produits. L'année même de sa fondation la Compagnie changeait de nom. Elle devenait la Canadian Seigwart Beam Co. Le siège social passait de Montréal à Trois-Rivières. Ce changement s'explique par l'acquisition des droits sur le procédé de confection de poutres et produits en ciment de Seigwart.(94) Le déménagement du siège social indique une réorganisation administrative de la firme.(95)

La fin de la première guerre mondiale coïncida avec la naissance de trois nouvelles entreprises: la Compagnie de Granit Artificiel (96), Louis H. Bacque et la Compagnie des Produits

(93)- Chapitre 175, adopté le 1 février 1909.

AMTR. Règlements du Conseil, vol.2, 1906-1923.

(94)- En fait, la Seigwart est un véritable baromètre quant à l'industrialisation. Ainsi, entre 1910 et 1913, l'évaluation municipale croît rapidement. En 1914, elle chute de plus de la moitié et reste à ce niveau jusqu'en 1917 où elle remonte et dépasse le plafond primitivement atteint en 1913 de plus de \$ 20.000. Curieusement, ces périodes de hausses et de chutes correspondent à des cycles favorables ou défavorables dans l'implantation de l'industrie.

(95)- Le Nouveau Trois-Rivières, 4 novembre 1910 p.1; 24 décembre 1909. p.7.

en béton spécial.(97) Toutes trois cessèrent leurs activités en 1919. Une seule survécut sous un autre nom: la Compagnie de Granit Artificiel qui devint Trottier-Villeneuve et Lacroix en 1920 et la Compagnie de Construction de Trois-Rivières deux années plus tard. L'entreprise ferma ses portes définitivement en 1924.(98)

Une fois de plus, nous constatons que les exigences du marché local encouragèrent des entrepreneurs à mettre sur pied des sociétés. Cependant, à une exception près, aucune ne réussit à réorienter sa production.

2- embouteillage et brasserie.

Les firmes oeuvrant dans ce sous-secteur furent nombreuses. Douze entreprises ont été recensées. De ce nombre, six n'ont guère laissé de traces de leur existence. Ce sont Marineau et Bouchard, Aetna Mineral Water Co. Ltd., Belfast Bottling Works, J.-A. Duplessis et Cie., Three Stars Bottling Works et Frisco Bottling Works. Les autres sociétés renvoient à deux usines qui changèrent de propriétaires. J.-C. Rousseau, embouteilleur depuis le début du siècle, céda ses installations à Joseph Fortier en 1919. La Brasserie Spénard existait, semble-

(96)- Cette entreprise bénéficia d'un appui de la ville. Chapitre 343, adopté le 24 octobre 1917.

AMTR. Règlements du Conseil, vol.2, 1906-1923.

(97)- Chapitre 345, adopté le 5 novembre 1917.

AMTR. Règlements du Conseil, vol.2, 1906-1923.

(98)- Les ANQ conservent dans le fond des AMTR les minutes du conseil d'administration de cette entreprise. Il semble que ces trois firmes aient été la propriété des mêmes personnes et que les changements successifs soient des réorganisations administratives soulignant l'arrivée ou le départ d'un actionnaire.

t-il , en 1905, mais nous ne trouvons trace de ses installations qu'en 1911 dans les rôles d'évaluation. La ville consent en 1916, à cette entreprise, un prêt de \$ 25.000.(99) En 1919, J.-A. Colbert prit possession des actifs de la Brasserie Spénard qu'il céda l'année suivante à Baxter et Richer qui eux-mêmes la vendirent une année plus tard à la Brasserie Internationale.

3- les cerceuils.

L'une des entreprises trifluviennes intéressante à étudier est la compagnie Girard et Godin. Fondée en 1860, elle était encore à l'oeuvre en 1925. Au début O. Girard fabriquait des pièces d'orfèvrerie fines. Peu à peu, la production s'orienta vers les garnitures de cerceuils, puis vers les cerceuils eux-mêmes. L'entreprise crût régulièrement entre 1860 et 1904. Au cours de cette période, Girard et son nouvel associé de 1886 H. Godin, agrandirent leurs installations à deux reprises.(1) En 1904, un incendie détruisit tout. En attendant la construction de nouveaux bâtiments, Girard et Godin déménagèrent à Montmagny pour une période de quatorze mois.(2) La ville accorda son aide pour la reconstruction de la firme. Un prêt, un terrain et une exemption de taxes constituèrent l'effort de la municipalité.(3) La société connut après son retour à Trois-Ri-

(99)- Chapitre 306, adopté le 19 juin 1916.

AMTR. Règlements du Conseil, vol. 2, 1906-1923.

(1)- Société Historique Industrielle, op. cit. p.342.

(2)- Le Trifluvien, 8 septembre 1905. p.1.

(3)- Chapitre 125, adopté le 22 aout 1904.

AMTR. Règlements du Conseil, vol.1, 1888- 1904.

vières de bonnes années. En 1913, la maison Girard et Godin devenait une filiale autonome de Dominion Manufacturers Limited de Toronto; Hector Godin en était le président directeur-général.(4) Cette petite société devint ainsi l'une des plus importantes de son type au pays.

4- les appareils radiophoniques.

Un entrefilet paru dans Le Bien Public nous a fait connaître l'existence d'une entreprise: la Compagnie de Radio-Concert que des journalistes visitaient. Cette firme fabriquait, en 1922, l'année même où la radio commerciale fit son apparition au Québec, des récepteurs.(5) Nous ne connaissons pas l'histoire de cette entreprise qui fut sans doute très brève.

5- les articles de sports.

Eugène Balcer, Canadian Swiss Ski Mfg. Co. et Canadian Toy Works furent les trois firmes trifluviennes du secteur. Des deux premières nous ne connaissons rien si ce n'est l'évaluation municipale.

La charte de la Canadian Toy Works (6) permettait à celle-ci de fabriquer ou de vendre une foule de produits par exemple: des automobiles, des tapis, des bibelots et des articles de sport. Une étude sommaire des livres de la compagnie laisse de-

(4)- Le Nouvelliste, loc. cit. p.13.

(5)- Le Bien public, 11 juillet 1922. p.6.

(6)- Chapitre 342, adopté le 24 octobre 1917.
AMTR. Règlements du Conseil, vol.2, 1906-1923.

viner une mauvaise gestion.(7) L'année 1918 s'était soldée par un déficit de \$ 3.858. Celui-ci était dû à une évaluation du prix de vente qui ne tenait pas compte des coûts de revient. Deux années plus tard, en février, la Canadian Toy Works déclara faillite et remit tous ses actifs à la municipalité. Les causes de cette fermeture étaient nombreuses: la rareté du bois pour les skis, les retards dans les livraisons, les coûts trop élevés de production et enfin la chute des prix alors que la firme avait un fort inventaire.

6- les produits chimiques.

Plusieurs sociétés ouvrirent et fermèrent leurs portes dans ce domaine. En général, elles n'ont pas laissé de traces derrière elles. Dans plusieurs cas, nous doutons même que ces sociétés aient réellement eu une existence concrète. Ce fut le cas de la Consolidated Chemical Company Ltd. et de la Champlain Oxide Company. La General Chemical Produce and Explosive Co., selon Le Bien Public, n'exista que sur papier et la municipalité intenta une action afin de recouvrer la propriété du terrain cédé pour l'établissement de l'entreprise.(8) La Compagnie Contant Monette et Pion paraît s'être mise au travail. En 1917, la ville avisait son procureur de sauvegarder ses intérêts dans la liquidation de cette société. Restent deux firmes qui furent inscrites aux rôles d'évaluation: la St-Lawrence Gaz Co. et la Société l'Air Liquide. Nous ne connaissons rien de leurs histoires.

(7)- Les ANQ conservent dans le fond des AMTR les procès-verbaux du conseil d'administration de cette entreprise.

7- les accessoires automobiles.

Comme ce fut le cas du groupe précédent, les firmes oeuvrant dans ce sous-secteur n'eurent pas, selon nous, d'existence véritable. Les deux entreprises que nous avons recensées sont: la Compagnie Canadienne d'accumulateurs d'automobile Ltée. et la Three Rivers Automobile Accessories.(9)

(8)- Le Bien Public, 10 janvier 1918. p.7.

(9)- Cette entreprise, dès qu'elle obtint sa charte, sollicita l'aide de la municipalité. Celle-ci lui fut accordée. Mais l'entreprise n'eut jamais d'autre existence que celle d'un document d'incorporation.
Chapitre 361, adopté le 30 septembre 1918.
AMTR. Règlements du Conseil, vol.2, 1906-1923.

Conclusion

La croissance industrielle de Trois-Rivières se situe dans le prolongement du mouvement que connut la vallée du Saint-Maurice à compter de 1890. Axé sur le secteur des pâtes et papier, elle permit l'exploitation des ressources forestières de la région et la mise en valeur du potentiel hydro-électrique de la rivière Saint-Maurice. Trois-Rivières, qui jouissait d'une bonne infrastructure, tira partie de cette situation grâce principalement à l'arrêté en conseil de 1910 interdisant l'exportation du bois coupé sur les terres de la couronne.

L'accroissement de l'activité industrielle sur le territoire du Saint-Maurice provoqua l'émergence et l'expansion du réseau urbain régional. Contiguë aux rives de la rivière, les villes connurent donc une forte croissance due à une migration

de travailleurs vers leurs entreprises et à un fort taux de natalité.

La période 1905-1925 fut cruciale dans l'histoire de la ville de Trois-Rivières. C'est au cours de cette période que fut mise en place la structure industrielle de la ville qui lui permit de prendre un nouvel essor. Pour la période qui nous intéresse, selon les rôles d'évaluation, quatre-vingt dix entreprises naissent et cinquante-cinq ferment.

A l'intérieur de ce mouvement, quatre périodes peuvent être distinguées.

La première va de 1905 à 1907. Notre inventaire nous révèle l'existence de vingt-huit entreprises et la disparition de cinq autres. Ce sont des entreprises typiquement trifluvienne et elles ont, dans bien des cas, un caractère familial. C'est encore l'économie du bois qui, bien que déclinante, domine.

Entre 1908 et 1913, vingt et une sociétés naissent alors que nous perdons la trace de quinze autres. C'est l'époque de l'implantation des premières grandes entreprises, c'est aussi l'époque d'un "boom" pour l'industrie de la construction après l'incendie de la ville de 1908. Il s'agit d'une période de transition. L'économie du bois connaît un regain d'activité grâce à l'incendie et à l'implantation de grandes usines.

Au cours de la première guerre mondiale, dix neuf compagnies implantèrent des usines à Trois-Rivières alors que quatre entreprises fermaient leurs portes. L'industrie de guerre atti-

sa ce mouvement provoquant la naissance de treize entreprises au cours de la seule année 1917. Ce fut une période où l'activité économique fut stimulée par une forte demande dans divers secteurs et en particulier dans les industries de guerre.

Enfin, entre 1918 et 1923, vingt deux sociétés commencèrent leurs activités alors que trente et une autres cessèrent les leurs. Bien qu'il y ait une diminution du nombre d'entreprises, l'évaluation industrielle s'accroît. Ce phénomène s'explique par la fermeture des industries de guerre, par la disparition des entreprises trop petites et ou peu concurrentielles devant le mouvement de concentration qui s'accrut dans certains secteurs. Après cette période, la croissance industrielle de Trois-Rivières fut le fait du grand capital.

Notre enquête nous a permis de discerner le rôle important de la ville dans cette phase d'industrialisation. L'aide fournie par la municipalité n'était pas toujours planifiée, comme le démontre l'enquête menée par le juge Déry, mais il est indéniable que sans elle, une entreprise comme la Wabasso se serait établie ailleurs. Une étude plus approfondie du rôle de la ville et de son commissariat industriel reste à faire afin de déterminer l'impact véritable de l'appui de la municipalité aux industriels. Cette recherche devrait mettre en relief l'importance de l'exemption de taxes dans la stratégie municipale de promotion industrielle.

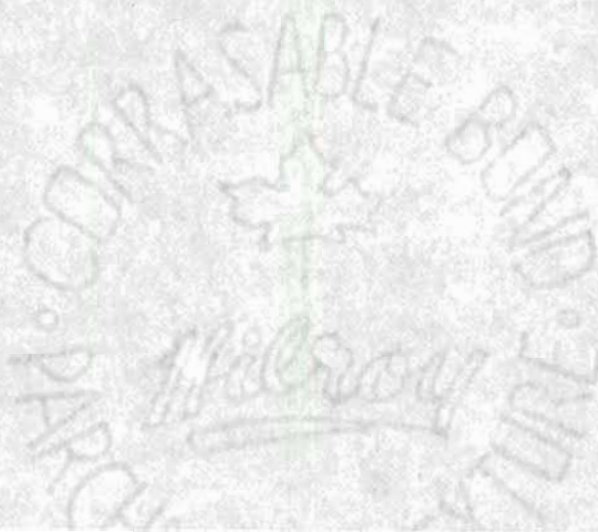
Certains industriels trifluviens mirent sur pied des entreprises qui devinrent fort importantes: Girard et Godin et

Tebbutt Shoe & Leather sont des exemples intéressants. A caractère souvent familial, ces petites firmes ont donné au mouvement d'industrialisation de Trois-Rivières un caractère particulier. L'entrepreneurship trifluvien a ses modèles qu'il serait bon d'étudier: J.-N. Godin, Eugène Balcer et C.-P. Gélinas en sont quelques uns. Au delà des hommes et des entreprises, c'est l'existence même d'un type d'activité qu'il faudrait étudier plus à fond afin de faire ressortir les causes de réussites ou de faillites, les chantiers navals demeurent un cas intéressant.

Une étude telle que celle que nous avons menée devrait être faite pour le Cap-de-la-Madeleine afin de nous donner une vue plus globale du mouvement d'industrialisation de l'agglomération urbaine de l'embouchure du Saint-Maurice. Dans un second temps, un survol de l'activité industrielle de la vallée permettrait de dégager les lignes de forces de l'industrie mauricienne et les causes de son déclin.

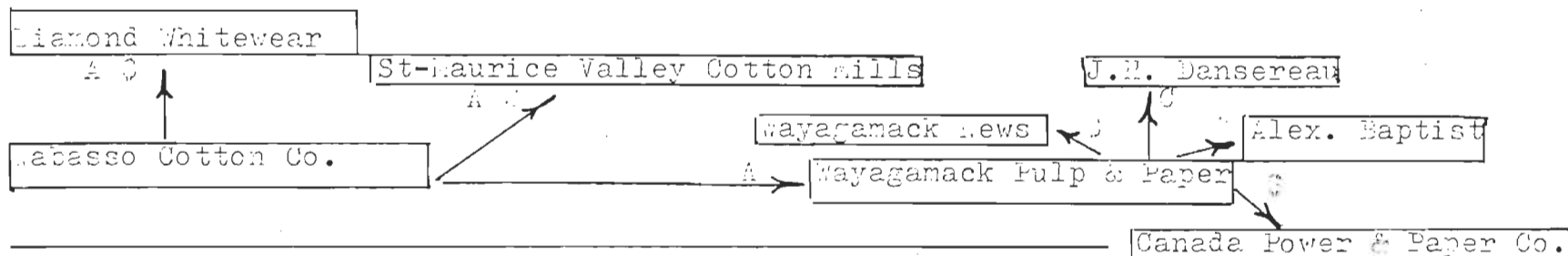
Annexe "A"

Les groupes d'intérêts à Trois-Rivières



Les groupes d'intérêts à Trois-Rivières.(1)

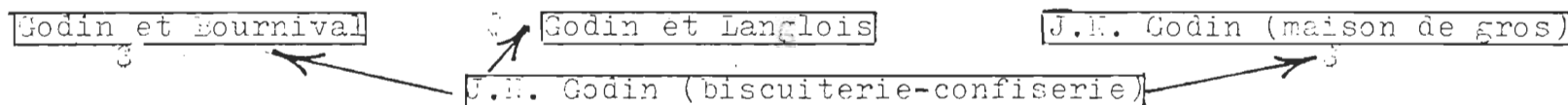
Groupe Wabasso:



Groupe St-Maurice:



Groupe Godin:



(1)- Ce tableau ne donne que les filiations trifluviennes des firmes. Notre recherche sur les liens extérieurs est trop peu avancée pour que nous en fassions état. Les trois groupes que nous avons identifiés ont des liens surtout au niveau de l'administration (A) et du capital (C). Le C indique un lien contractuel.

Annexe "B"

Règlements de la ville
de Trois-Rivières con-
cernant l'industrie.

Chapitre 26.

Règlement pour autoriser le Conseil de la Cité des Trois-Rivières à voter et octroyer à Messieurs C.P. Gélinas & frères pour l'établissement d'une manufacture de pelles et de chaises en cette Cité, une aide ou bonus au montant de cinq mille piastres et à émettre des débetures pour cet objet, aussi à accorder aux dits C.P. Gélinas & frères une exemption de taxes municipales pendant dix ans sur la dite manufacture. Adopté le 19 mars 1888.

Chapitre 27.

Règlement pour autoriser le Conseil de la Cité des Trois-Rivières à voter et octroyer à Mr. Richard Smardon pour l'établissement d'une manufacture de chaussures en cette Cité, une aide ou bonus au montant de trente-cinq mille piastres et émettre les débetures pour cet objet aussi à accorder au dit Mr. Richard Smardon une exemption de taxes municipales pendant dix ans sur la dite manufacture. Adopté le 1 octobre 1888.

Chapitre 31.

Règlement pour autoriser le Conseil de la Cité des Trois-Rivières à voter et octroyer à M. P. Trottier, forgeron, de la Cité des Trois-Rivières pour l'établissement d'une manufacture de haches en cette Cité, une aide ou bonus au montant de deux mille cinq cent piastres et à émettre des débetures pour cet objet aussi à accorder au dit Ls. P. Trottier une exemption de taxes municipales pendant dix ans sur la dite manufacture. Adopté le 1 octobre 1888.

Chapitre 37.

Règlement pour autoriser le Conseil de la Cité des Trois-Rivières à voter et octroyer à la Compagnie Canadienne des Conduites d'Eau pour l'établissement d'une manufacture de tuyaux en fonte en cette Cité, une aide ou bonus au montant de vingt mille piastres, une étendue de terrain de quinze arpents en superficie dont le prix d'achat ne devra pas dépasser cinq mille piastres et à émettre des débetures pour cet objet, aussi à accorder à la dite Compagnie Canadienne des Conduites d'Eau une exemption de taxes municipales pendant dix ans sur la dite manufacture. Adopté le 5 juillet 1889.

Chapitre 59.

Règlement pour amender le règlement 37 autorisant le Conseil de la..... (idem au texte du chapitre 37)
Adopté le 29 décembre 1893.

Chapitre 69.

Règlement pour autoriser le Conseil de la Cité des Trois-Rivières à voter et octroyer à J.A. Gagnon ou à ses représentants pour l'établissement d'abattoirs et autres industries connexes, telles que tanneries, manufactures de savon etc, en cette Cité, une aide ou bonus au montant de deux cent mille piastres et à émettre des débentures pour cet objet, aussi une étendue de terrain de deux cents arpents à être prise dans la partie ouest non concédée de la commune et de plus à accorder au dit J.A. Gagnon ou à ses représentants une exemption de taxes municipales pendant trente-cinq ans sur le dit établissement. Adopté le 1 avril 1895.

Chapitre 77.

Règlement pour autoriser le Conseil de la Cité des Trois-Rivières à voter et octroyer à Messieurs Thibodeau, Beaubien et Binette pour l'établissement d'une manufacture de chaussures en cette Cité la batisse, l'outillage et le terrain ci-devant occupés et utilisés par Messieurs Richard Smardon & Fils comme manufacturier de chaussures; aussi à accorder aux dits Thibodeau, Beaubien et Binette une exemption de taxes municipales pendant dix ans sur la dite manufacture. Adopté le 15 février 1897.

Chapitre 80

Règlement pour autoriser le Conseil de la Cité des Trois-Rivières à voter et octroyer à M. Eugène Balcer pour l'établissement d'une mégisserie et l'agrandissement de sa fabrique de gants en cette Cité, une aide ou bonus au montant de six mille piastres, et à accorder une exemption de taxes municipales pendant dix ans sur les dits établissements, de plus à émettre des débentures pour cet objet et à imposer une taxe spéciale pour rencontrer les intérêts et le fonds d'amortissement des dites débentures. Adopté le 4 octobre 1897.

Chapitre 99.

Règlement concernant l'établissement d'une manufacture de gaz dans la Cité des Trois-Rivières. Adopté le 29 mai 1901.

Chapitre 106.

Règlement pour accorder à la National Tool and Axe Works Coy. Ltd. une exemption de taxes municipales et des taux de l'eau spéciaux. Adopté le 3 janvier 1902.

Chapitre 115.

Règlement afin d'autoriser le Conseil de la Cité des Trois-Rivières à voter et accorder un bonus de vingt-cinq mille piastres (\$ 25.000,00) et une exemption de taxes municipales à la compagnie dite The Montreal Pipe Foundry Company Limited. Adopté le 5 janvier 1903.

Chapitre 125

Règlement pour autoriser le Conseil de la Cité des Trois-Rivières à voter et octroyer à Messieurs Girard et Godin, manufacturiers de la Cité des Trois-Rivières, pour le rétablissement de leur manufacture de cerceuils et de garnitures de cerceuils et accorder, en cette Cité, une étendue de terrain avec prêt de la somme de trente cinq mille piastres à un intérêt annuel de quatre pour cent et aussi une exemption de taxes sur la dite manufacture pendant le terme de dix années quant à présent. Adopté le 22 aout 1904.

Chapitre 134.

Règlement concernant l'établissement d'une compagnie de gaz dans la Cité des Trois-Rivières. Adopté le 27 octobre 1905.

Chapitre 141.

Règlement pour autoriser le Conseil de la Cité des Trois-Rivières à prêter à Mr. F.G. Hawthorn, manufacturier de la Cité des Trois-Rivières pour la réouverture et mise en opération de sa manufacture de haches et outils en cette Cité une somme de cinq mille piastres avec intérêt au taux de quatre pour cent l'an, et à lui accorder une exemption de taxes municipales (taux de l'eau, taxe de drainage et des rues sous contrôle exceptées) sur la dite manufacture pendant le terme de dix années. Adopté le 28 mai 1906.

Chapitre 146.

Règlement pour autoriser le Conseil de la Cité des Trois-Rivières à voter et octroyer à The Consolidated Chemical Company Limited pour l'établissement d'une manufacture de produits chimiques en cette Cité, une aide ou bonus au montant de quinze mille piastres et à émettre des débentures pour cet objet, à accorder une étendue de terrain d'environ quatre arpents de superficie et aussi une exemption de taxes municipales pendant dix années sur la dite manufacture. Adopté le 20 décembre 1906.

Chapitre 149

Règlement pour annuler le chapitre 134 des règlements de ce Conseil intitulé: Adopté le 25 février 1907.

Chapitre 153.

Règlement pour autoriser le Conseil de la Cité des Trois-Rivières à voter et octroyer à Messieurs Charles Whitehead, Leslie G. Craig et James N. Greenshields ou à leurs représentants pour l'établissement d'une manufacture de coton en cette Cité une aide ou bonus au montant de soixante et quinze mille piastres et à émettre des débetures pour cet objet, aussi pour fixer à la somme de quinze cents piastres par année le montant des taxes sur la dite manufacture durant l'espace de dix années consécutives. Adopté le 15 avril 1907.

Chapitre 175.

Règlement concernant l'établissement dans la Cité des Trois-Rivières d'une manufacture de poutres en ciment armé. Adopté le 1 février 1909.

(Il s'agissait sans doute de la Compagnie Alpha qui devint la Canadian Seigwart Beam).

Chapitre 196.

Règlement pour autoriser le Conseil de la Cité des Trois-Rivières à voter et octroyer à Messieurs James N. Greenshields et John D. Oppe ou à leurs représentants pour l'établissement d'une manufacture de lingerie en cette Cité une aide ou bonus au montant de vingt cinq mille piastres et à émettre des débetures pour cet objet et aussi pour fixer à la somme de trois cents piastres par année cinq années et à celle de cent piastres par année durant cinq autres années le montant des taxes municipales sur la dite manufacture pendant l'espace de dix années consécutives. Adopté le 8 juin 1910.

Chapitre 197.

Règlement pour fixer à la somme de quinze cents piastres par année le montant des taxes que devra payer la compagnie Grès Falls Company en considération de l'établissement d'une manufacture de pulpe en cette Cité. Adopté le 29 aout 1910.

Chapitre 199.

Règlement concernant l'établissement d'une manufacture de pulpe et de papier sulfate dans la Cité des Trois-Rivières. Adopté le 7 novembre 1910.

Chapitre 204.

Règlement concernant l'établissement d'une manufacture de coton et d'indienne dans la Cité des Trois-Rivières. Adopté le 18 janvier 1911.

Chapitre 209.

Règlement concernant une exemption partielle de taxes en faveur de la Compagnie dite The Tebbutt Shoe & Leather Company Limited, Adopté le 20 juin 1911.

Chapitre 224.

Règlement pour autoriser le Conseil de la Cité des Trois-Rivières à voter et octroyer à la Compagnie Acme Glove Works Limited manufacturier de la Cité de Montréal un prêt de quarante mille piastres à un intérêt de cinq par cent payable semi-annuellement et une exemption de taxes sur sa manufacture durant l'espace de dix années. Adopté le 26 aout 1912.

Chapitre 226.

Règlement concernant l'établissement d'une manufacture de produits chimiques et d'explosifs dans la Cité des Trois-Rivières. Adopté le 12 novembre 1912.

Chapitre 255.

Règlement abrogeant le chapitre 134 intitulé Règlement concernant l'établissement d'une compagnie de gaz dans le cité des Trois-Rivières et le règlement chapitre 149 des règlements de ce Conseil. Adopté le 18 mai 1914.

Chapitre 259.

Règlement pour amender un règlement intitulé chapitre 204 Règlement concernant l'établissement d'une manufacture de coton et d'indiennes dans la Cité des Trois-Rivières. Soumis au vote des contribuables et rejeté le 16 octobre 1914.

Chapitre 289.

Règlement amendant les règlements chapitres 226 et 241 intitulés Règlement concernant l'établissement d'une manufacture de produits chimiques et d'explosifs dans la Cité des Trois-Rivières. Adopté le 19 juillet 1915.

Chapitre 241.

Règlement amendant le chapitre 226 des règlements de la Cité concernant l'établissement d'une manufacture de produits chimiques et d'explosifs dans la Cité des Trois-Rivières de manière à accorder une prolongation de délais à la Compagnie ou à ses successeurs. Adopté le 1 décembre 1913.

Chapitre 306.

Règlement autorisant le Conseil de la Cité des Trois-Rivières à prêter à la Compagnie La Brasserie J.M. Spénard Limitée la

somme de vingt cinq mille piastres (\$ 25.000,00) pour lui permettre de se maintenir et améliorer son industrie. Adopté le 19 juin 1916.

Chapitre 311.

Règlement amendant le règlement chapitre 226 Adopté le 21 aout 1916.

Chapitre 319.

Règlement concernant l'établissement d'une manufacture de chaussures en cette Cité par J. F. X. Chatel. Adopté le 26 octobre 1916.

Chapitre 321.

Règlement autorisant le Conseil de la Cité des Trois-Rivières à garantir les obligations de la compagnie Three Rivers Industrial Company Limited pour un montant de \$ 90.000,00 payables en un an et portant intérêt au taux de 7 %. Adopté le 5 janvier 1917.

Chapitre 322.

Règlement autorisant le Conseil de la Cité des Trois-Rivières à prêter à MM. Gagnon et Massicotte la somme de \$ 70.000,00 et à lui octroyer un terrain dans la "Commune", afin d'encourager l'établissement de son industrie en cette Cité. Adopté le 5 février 1917.

Chapitre 323.

Règlement autorisant la Cité des Trois-Rivières à octroyer à Thre Mechanical Engineering Co. Ltd. un certain terrain dans la "Commune" et à lui vendre un immeuble y situé afin d'encourager l'établissement de son industrie en cette Cité. Adopté le 9 mars 1917.

Chapitre 326.

Règlement autorisant le Conseil de la Cité des Trois-Rivières à prêter à Harry G. French et H.J. Miller une somme de \$ 25.000,00 pour encourager l'établissement d'une fonderie en cette Cité. Adopté le 7 mai 1917.

Chapitre 327.

Règlement autorisant le Conseil de la Cité des Trois-Rivières à prêter à L.E. Dufresne une somme de \$ 25.000,00 pour encourager l'établissement d'une fonderie en cette Cité. Adopté le 7 mai 1917.

Chapitre 329.

Règlement autorisant le Conseil de la Cité des Trois-Rivières à prêter à Louis Gilbert manufacturier une somme de \$ 25.000,00 et à lui octroyer un terrain dans la commune afin d'encourager l'établissement d'une manufacture de boîtes, seaux, barils, etc, en cette Cité. Adopté le 8 juin 1917.

Chapitre 333.

Chapitre 333 autorisant le Conseil à garantir \$ 10.000,00 des obligations de Eureka Shoe Company Limited lequel règlement deviendra en vigueur.... Adopté le 7 juillet 1917.

Chapitre 334.

Règlement autorisant le Conseil de la Cité des Trois-Rivières à garantir à la Fonderie d'Acier des Trois-Rivières un billet promissoire au montant de la somme de \$ 50.000,00. Adopté le 20 aout 1917.

Chapitre 335.

Règlement accordant certains privilèges et avantages à Monsieur Thomas Mulver Kirkwood courtier en navires de la Cité de Toronto, Province d'Ontario, représentant une compagnie actuellement en voie d'incorporation, relativement à l'établissement d'une manufacture pour la construction de navires sous le nom de The Three Rivers Shipyards Limited ou sous tout autre non qui pourra paraître convenable. Adopté le 24 aout 1917.

Chapitre 337.

Règlement autorisant le Conseil des Trois-Rivières à garantir à Monsieur Louis H. Bacque ou ses représentants des débetures jusqu'à la concurrence de la somme de \$ 50.000,00. Adopté le 6 septembre 1917.

Chapitre 340.

Règlement autorisant le Conseil de la Cité des Trois-Rivières à garantir à la Fonderie d'Acier des Trois-Rivières un billet promissoire au montant de la somme de \$ 50.000,00.

Chapitre 341.

Règlement autorisant le Conseil de la Cité des Trois-Rivières à garantir à Louis Gilbert manufacturier ou ses représentants des débetures jusqu'à concurrence de la somme de \$ 40.000,00. Adopté le 24 octobre 1917.

Chapitre 342.

Règlement autorisant le Conseil de la Cité des Trois-Rivières à garantir à The Canadian Toy Works Ltd. ou ses représentants, des débetures jusqu'à concurrence de la somme de \$ 6.000,00. Adopté le 24 octobre 1917.

Chapitre 343.

Règlement autorisant le Conseil de la Cité des Trois-Rivières à garantir à la Cie. de Granit Artificiel Ltée des débetures jusqu'à la concurrence de la somme de \$ 5.000,00. Adopté le 24 octobre 1917.

Chapitre 345.

Règlement autorisant le Conseil de la Cité des Trois-Rivières à garantir à la Cie. des Produits en Béton Spécial Ltée. ou ses représentants des débetures jusqu'à la concurrence de la somme de \$ 20.000,00. Adopté le 5 novembre 1917.

Chapitre 346.

Règlement abrogeant le règlement chapitre 226 intitulé Règlement concernant l'établissement d'une manufacture de produits chimiques et d'explosifs dans la Cité des Trois-Rivières ainsi que les règlements chapitres 241, 289 et 311 l'amendant. Adopté le 3 décembre 1917.

Chapitre 347.

Règlement autorisant le Conseil de la Cité des Trois-Rivières à garantir à Three Rivers Fur Works Limited ou ses représentants des débetures jusqu'à concurrence de la somme de \$ 5.000,00. Adopté le 7 janvier 1918.

Chapitre 349.

By law no 349 granting a certain privilege and advantages to William C. Heson Esq. Manufacturer's agent of the City of Montréal, representing a company now being organized under the name of The Page Wire Fence Company of Canada Limited or under such other name as appear suitable for the purpose of manufacturing wire fences and other articles. Adopté le 31 janvier 1918.

Chapitre 350.

Règlement autorisant le Conseil de la Cité des Trois-Rivières à garantir à la Manufacture de S eaux et de Boites de Trois-Rivières Ltée. une somme additionnelle de débetures de \$ 25.000,00. Adopté le 8 février 1918.

Chapitre 353.

Règlement autorisant le Conseil de la Cité des Trois-Rivières à garantir par endossement à The Mechanical Engineering Company Limited un billet promissoire au montant de la somme de \$ 25.000,00. Adopté le 28 mars 1918.

Chapitre 358.

Règlement autorisant le Conseil de la Cité des Trois-Rivières à garantir par endossement à la Manufacture de S eaux et de Boîtes de la Cité des Trois-Rivières Ltée. trois billets promissoires au montant de la somme de trente mille piastres. Adopté le 25 juin 1918.

Chapitre 359.

Règlement autorisant le Conseil de la Cité des Trois-Rivières à garantir par endossement à la Manufacture de Seaux et de Boîtes de la Cité des Trois-Rivières Limitée des obligations et débetures au montant de trente mille piastres. Adopté le 16 septembre 1918.

Chapitre 360.

Règlement pour aider à l'installation et à l'exploitation dans la Cité des Trois-Rivières d'une manufacture pour la fabrication de jouets et autres articles divers. Adopté le 30 septembre 1918.

Chapitre 361.

Règlement accordant certains privilèges et avantages à Monsieur James W. Spence agent-manufacturier de la Cité de Montréal, représentant une compagnie maintenant en voie d'incorporation et portant le nom de Three Rivers Automobile Accessories Limited ou sous tout autre nom jugé convenable aux fins de manufacturer des accessoires pour automobiles. Adopté le 30 septembre 1918.

Chapitre 362.

Règlement accordant certains privilèges à Dinning Company représentant une compagnie à être incorporée sous le nom de The Bronze Company of Canada Limited. Adopté le 30 septembre 1918.

Annexe "C"

Capacités de production et
réserves forestières des
entreprises de pâtes et de
papier de la Mauricie: 1920.

- Tiré de: Brouillette, Benoit. "L'industrie des pâtes et du papier", in Minville, Esdras. La forêt. Montréal, Fides, 1944. pp. 220-221.

Entreprises	Localisation	Année fondation/ ouverture	Capacité pâtes/papiers par jour	Superficie des résér- ves.	Localisation des réserves (bassin de la)
Belgo Canadian	Shawinigan	1905/1907	255/200	1652 milles carré s de réserves.	Saint-Maurice
Brown Corporation	La Tuque	1905/1910	130/-	2500 milles carré s en réserves. 586 milles. carré s en propriétés.	Saint-Maurice
Canadian Inter- national Paper	Trois-Riviè- res	1919/1922	-/700	?	Saint-Maurice Batiscan
Laurentide	Grand'Mère	1887/?	400/270	3125 milles carrés en réserves. 588 milles carrés en propriétés.	Saint-Maurice
St-Lawrence	Trois-Riviè- res	1920/1923	-/150	787 milles carrés 306 milles carrés 341 milles carrés en réserves	Magpie et St-Jean Trinité et Calumet Rivière du Loup
St-Maurice	Cap-de-la- Madeleine	1915/1917	210/100	2000 milles carrés en réserves	Saint-Maurice Assomption
Wayagamack	Trois-Riviè- res	1910/1913	200/100	1241 milles carrés 451 milles carrés 484 milles carrés en réserves.	Saint-Maurice région de la Caspésie Saguenay.